MONOGRAPHIES

DE PLANTES CANADIENNES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

SAINTE-CUNÉGONDE DE MONTRÉAL. *Notes et Souvenirs.* Montréal, 1893. 1 vol. illustré.

LE DROIT CIVIL CANADIEN, résumé en tableaux synoptiques, d'après la méthode de A. Wilhem. Montréal, 1896. 1 vol.

LES COUSINS DU DÉPUTÉ. Comédie de mœurs canadiennes en quatre actes. Montréal, 1897. 1 vol.

LE GRAND ALMANACH CANADIEN ILLUSTRÉ pour 1899. Montréal, 1898. 1 vol.

MONOGRAPHIES

DE

PLANTES CANADIENNES

SUIVIES DE

CROQUIS CHAMPÊTRES

ET D'UN

Calendrier de la Flore de la Province de Québec

PAR

E.-Z. MASSICOTTE
Avocat, Publiciste,
Secrétaire de l'Ecole Littéraire de Montréal

Avec des illustrations par Edmond-J. Massicotte.

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-EDITEURS
256 et 258, rue Saint-Paul
—
1899

A Mademoiselle Alice ......

PRÉFACE.

> L'étude des plantes est pour tous ceux qui s'y livrent une source inépuisable de joies innocentes et douces qui portent dans leurs mœurs, je ne sais quoi de délicat, de pur, de religieux.
>
> L.-F. Jéhan.

L'étude de la botanique est fort négligée par notre population française, en ce pays, et sous ce rapport, avouons-le, nous sommes bien inférieurs aux Anglais, qui ne croient pas avoir reçu une instruction complète, s'ils n'ont appris, et de manière à les retenir, au moins les éléments de cette agréable science.

Nous sommes d'une indifférence coupable, non seulement au sujet des plantes sauvages, mais même au sujet des plantes d'ornement et d'utilité.

Tenez ! nous lisions l'automne dernier, dans un journal anglais, un rapport qui nous a donné à songer. Il était question de l'exposition annuelle de la société d'horticulture de St-L......... Cette société ne compte que 48 membres,

hommes et femmes. C'est peu, mais c'est encore beaucoup si l'on considère le chiffre de la population de la petite ville de St-L......... Ce qui est plus étonnant, par exemple, c'est que tous les membres de cette société sont de nationalité anglaise. Pourtant la race française est assez bien représentée dans cet endroit.

Nous avons plusieurs villes françaises beaucoup plus populeuses que St-L........., qui ne comptent pas de sociétés d'horticulture, que nous sachions, et pourtant il y a dans ces milieux nombre de personnes assez intelligentes pour réussir dans cette agréable culture. Vous ne nous direz pas que nos gens sont plus affairés, qu'ils ont moins de loisirs. Non, ce n'est pas cela. Ils n'ont pas acquis le goût de la nature jolie. Les bois les embêtent, les fleurs les agacent et les rossignols les ennuient. Et à ce propos nous nous rappelons toujours cette boutade d'Alphonse Karr : " Je crois vous avoir raconté " un jour qu'un jardinier demandait à son maître, " qui est de mes amis, la permission de coucher " à l'avenir dans l'écurie. Il n'y a pas moyen de " dormir dans la chambre qui est derrière la " serre, monsieur, disait-il, il y a par là des ros- " signols qui ne font que " gueuler " toute la " nuit."

Nous ne croyons pas que nos gens ressemblent à ce jardinier, mais il n'en reste pas moins acquis que nous faisons peu d'efforts pour connaître les trésors que la nature a semés à pleines mains autour de nous.

Il est bien vrai que la botanique est enseignée dans tous nos collèges et nos pensionnats, mais on n'y attache peut-être pas assez d'importance dans nombre de cas. Il s'ensuit qu'on apprend les éléments à la hâte, qu'on ne fait jamais ou presque jamais d'herborisation et qu'il n'en résulte rien de pratique.

Il importe que notre race ne demeure pas dans cet état d'ignorance, et nous devons tous faire des efforts pour rendre populaire une science qui est utile à nombre de personnes et dans une foule de cas.

Pour notre part, plusieurs fois, en décrivant un paysage, nous nous sommes trouvé arrêté par l'ignorance du nom des plantes que nous voyions et qu'il nous aurait fallu énumérer, au moins succinctement, pour être précis. Nous avions alors une vague idée d'étudier la botanique et les plantes de notre pays, mais le seul ouvrage que nous avions sous la main était la *Flore du Canada* de Provancher et elle nous paraissait trop scientifique pour un débutant.

C'est alors que nous lûmes un admirable article de Mgr Laflamme intitulé : *La poésie chez les plantes.* Le passage suivant nous frappa :

" Le côté le plus merveilleux de la nature végétale semble, jusqu'ici, avoir échappé à l'observation, un peu superficielle, des artistes du vers. C'est là un véritable malheur. Il serait à souhaiter que tous les fabricants d'idylles ou de bucoliques, à un titre quelconque, fussent un tant soit peu botanistes. Leurs métaphores y gagneraient en naturel et en exactitude, et l'inspiration qu'ils tirent du spectacle de la nature ne serait ni moins vive ni moins puissante."

Nous résolûmes de nous y mettre. Nous nous procurâmes quelques petits traités élémentaires pour étudier les grandes lignes de cette science, puis, suivant en cela le conseil de J.-J. Rousseau, nous essayâmes de l'herborisation, tâchant d'abord de reconnaître les plantes qui poussent, autour des habitations. A force de tâtonnements et de patience nous réussîmes à composer un modeste herbier et la joie que nous goûtâmes à ce travail, nous récompensa amplement de nos petites peines. Avec le temps nous sommes parvenu à nous tirer à peu près d'affaire et, bien que notre science soit très restreinte, nous croyons

pouvoir être utile à nos compatriotes en leur faisant part de nos humbles travaux.

Nous avons recueilli pour chaque plante tous les renseignements que nous avons pu obtenir, de manière et d'autre ; nous les avons groupés et nous avons essayé de les consigner dans une langue sans pretention, de façon à être compris par tous. Chaque monographie comprend la description, l'histoire, l'utilité, les propriétés, l'anthologie et les emblèmes de la plante prise pour sujet.

Nous ne nous adressons pas aux savants ; nous offrons ces pages à ceux qui n'ont ni les moyens, ni le loisir de consulter les ouvrages scientifiques qui leur permettraient de reconnaître, lorsqu'ils les foulent au pied, les mignonnes créatures qui peuplent nos prés et nos bois ; nous offrons notre livre à tous les gens de bonne volonté qui ont besoin d'acquérir quelques connaissances sur la flore de leur pays. Et quels sont ceux qui n'en ont pas besoin ?

Le cultivateur, l'homme de profession, l'artiste, le marchand, l'écrivain, la femme économe, pour ne nommer que ceux-là, ont tous besoin de se renseigner sur les plantes qui croissent dans leur contrée.

Est-ce que cela sera admis ? nous ne le croyons pas. Il répugne, dirait-on, aux Canadiens-Français d'accorder quelques minutes de leur temps précieux pour une étude qui ne saurait les payer tout de suite, *en argent !* Il leur répugne encore de troubler leur doux *far niente* pour courir les champs et cueillir des fleurettes. Nos hommes ont bien d'autres choses à penser.

Ils sont de leur siècle, le siècle d'argent !

D'ailleurs il en est de même pour la peinture, la littérature, la musique, l'astronomie, la chimie et les diverses branches de l'histoire naturelle.

On ne doit rien faire sans l'espoir d'une rémunération immédiate et *palpable.* C'est parce que l'on est parvenu à ancrer cette idée dans le cerveau de la plupart des gens qu'ils en sont arrivés à dédaigner les arts et les sciences. Nous aurons donc du bonheur si nous rencontrons une centaine de lecteurs désireux d'augmenter leur bagage de connaissances.

Par le moyen de ce petit livre, avec l'aide des illustrations, le premier venu peut reconnaître les plantes dont nous parlons et, si le cœur lui en dit, s'il prend goût à cette étude, il n'aura qu'à se familiariser avec les éléments de la botanique et à herboriser.

L'herborisation est nécessaire pour retirer quelques bénéfices de cette étude et, comme elle est très agréable, on n'a pas de mal à s'y habituer.

Pour aider les débutants et les empêcher de s'égarer dans les clefs analytiques qui sont d'un abord assez difficile, nous avons dressé un calendrier de la flore canadienne, basé sur les œuvres des abbés Provancher, Moyen et Orban et sur nos propres observations. Le botaniste amateur trouvera peut-être, comme nous, qu'en diminuant le champ des recherches, ce calendrier permet d'arriver au but plus promptement.

Enfin, nous avons ajouté à ces notes sur les plantes de notre province, quelques pages que nous avons écrites dans notre carnet d'herboriseur fantaisiste, au cours de nos incursions champêtres. Pour nous, elles se rattachent si intimement aux monographies, elles nous rappellent tant de souvenirs heureux, elles fixent si bien tels lieux et telles époques de nos herborisations, que nous n'avons pu en faire le sacrifice, au risque d'être forcé de demander pour elles l'indulgence du lecteur.

Si notre petit volume a quelque mérite et qu'on veuille bien l'apprécier, nous continuerons

la publication des monographies dont nous essaierons de rendre la lecture aussi agréable que possible. Au cas contraire, nous nous bornerons à cette tentative, et ce sera notre punition. Puisse-t-elle, en ce cas, paraître assez sévère pour désarmer la critique acerbe qui de tout temps, en notre pays, a flagellé les jeunes qui n'ont pas su être parfaits dès leur début.

Pour terminer, nous prévenons le lecteur que la plupart de nos monographies et croquis champêtres ont paru, au complet ou par fragments, dans divers journaux et revues de cette province et de l'étranger, quelquefois sous notre signature, d'autres fois sous un pseudonyme ou même sans nom d'auteur. Nous en réclamons la paternité et nous désirons la conserver pour l'avenir. Tant pis pour nous si leur valeur n'est pas considérable. Nous les avons revus et corrigés dans la mesure de nos faibles connaissances et maintenant nous les laissons prendre leur vol définitif.

Nous leur souhaitons, amis lecteurs, d'éveiller votre sympathie.

MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES [1]

Voici quelques notes compilées, d'après les meilleurs auteurs, sur les divisions de la botanique et les organes des plantes. Nous croyons qu'elles peuvent être de quelque utilité pour les botanistes amateurs.

La botanique est la science qui traite des végétaux. On peut envisager l'étude des végétaux sous plusieurs points de vue, dont chacun constitue une branche spéciale dans cette partie de l'histoire naturelle. Ces divisions principales sont : 1° " l'Histologie " ou anatomie végétale, qui nous fait connaître les tissus qui composent les organes des plantes ; 2° " l'Organographie, " qui comprend la description des différents organes des végétaux ; 3° la " Physiologie, " qui s'occupe des phénomènes et des lois de la vie végétale ; 4° la " Taxonomie " ou " Méthodologie, " qui a pour objet la classification et la nomenclature des végétaux.

(1) **Pour la liste des ouvrages où nous avons puisé, voir à la fin du volume.**

On peut considérer comme branches accessoires de la botanique : la " glossologie " ou " terminologie," c'est-à-dire l'étude des termes divers employés dans la science pour exprimer les organes des plantes, leurs innombrables modifications, etc. ;—la " géographie botanique," qui s'occupe des lois, suivant lesquelles les végétaux sont distribués dans les différentes parties du globe, de leur situation, ou de la hauteur à laquelle ils croissent ;—la " botanique appliquée," qui étudie les rapports existant entre l'homme et les végétaux.

Les plantes, sous le rapport de leur organisation, de leur mode, de leur habitat, de leur durée, de leurs usages, sont dites : " ligneuses," lorsque la tige forme un bois solide ; " sous-ligneuses," lorsque le bas de la tige seul prend la consistance du bois ; " herbacées," lorsque la tige persévère tendre, molle, et de couleur verte ; " terrestres," lorsqu'elles poussent de la terre ; " aquatiques," lorsqu'elles vivent dans l'eau ; " marines," si elles vivent dans l'eau salée ; " annuelles," lorsqu'elles ne vivent qu'une année ; " bisannuelles," si elles vivent deux ans ; " vivaces," si elles vivent plus de deux ans. Elles sont encore : alimentaires, aromatiques, médicinales, tinctoriales, etc.

Suivant leur mode de génération elles se divisent en : "phanérogames," munies d'étamines et de pistils, séparés ou réunis sur le même individu ; et "cryptogames," se reproduisant par des corpuscules visibles, mais encore peu connus.

Suivant l'absence ou la quantité de cotylédons, c'est-à-dire des organes qui élaborent les premiers sucs nourriciers, elles se divisent en : 1° "acotylédones," qui n'ont point de fleurs apparentes, ne produisent pas de graines, mais se reproduisent au moyen de spores ; 2° "monocotylédones," plantes dont la partie propagatrice ou la graine ne se compose que d'un seul lobe ou cotylédon et qui par conséquent, lors de la germination, n'offrent qu'une seule feuille à leur sortie de terre ; 3° "dicotylédones," celles dont l'embryon se compose de deux lobes ; 4° "polycotylédones," qui en ont plus de deux. Leur nombre est très petit.

La classification.—Le règne végétal est donc divisé en trois grandes classes. Une *classe* est un groupe de *familles* ayant certaines ressemblances. Une *famille* est un groupe de plusieurs *genres* ayant des analogies. Le *genre* est un groupe d'*espèces* qui possèdent des caractères semblables en plus grand nombre entre elles qu'avec d'autres espèces. L'*espèce* est la base de toute classification.

Les plantes de la même espèce reproduisent des plantes semblables. L'espèce est l'*unité*. Elle se subdivise en *variétés*.

Le nom scientifique des fleurs est ainsi composé : le premier est le nom du genre et il est commun à toutes les espèces qu'il renferme. Ce nom général est appelé *générique*, et à chaque espèce s'en adapte un autre particulier, qui se nomme *spécifique*.

LA PLANTE.—Dans les végétaux les plus parfaits on distingue : 1° " l'axe " ou la " tige," qui est la partie ascendante et dont la tête est ordinairement formée d'un faisceau de ramifications ; 2° la " racine," qui s'enfonce dans le sol pour y fixer la plante et en tirer la nourriture qui lui convient ; 3° le " collet," qui est un petit bourrelet ou cordon, et quelquefois un point purement idéal dans la tige, près du sol, et qui sépare le système ascendant de la tige du système descendant de la racine. Il y a cependant des plantes anormales dans lesquelles quelques-unes de ces parties manquent totalement ou sont conformées de telle manière qu'il est très difficile de les distinguer.

LA FLEUR ET LE FRUIT.—J.-H. Fabre dit : Il n'y a pas une seule exception : toute plante, tout arbre a ses fleurs ; mais comme elles ne sont pas toutes complètes, que leurs couleurs ne sont pas toutes

brillantes, elles échappent aux regards des novices. Dans une fleur complète on remarque : le calice formé de sépales ; la corolle formée de pétales ; les étamines ou organes mâles composées d'un *filet* et d'un sac nommé *anthère* qui contient le *pollen ;* le pistil composé du *stigmate*, du *style* et de l'*ovaire.* Il y a des fleurs sans corolles, il y en a sans calice, mais il n'y en a pas sans étamine et sans pistil. L'ovaire est la partie de la fleur où se forme les semences. A un certain moment, la corolle se flétrit, les pétales se fanent et tombent ; le calice en fait autant, ou quelquefois persiste pour protéger le fruit naissant ; les étamines desséchées se détachent ; seul l'ovaire reste, grossissant, mûrissant et devenant enfin le fruit.

HERBORISATION.—Pour herboriser il faut se procurer les articles suivants : une boîte en fer-blanc de 4 × 15 pouces, pour contenir les plantes ; une truelle de jardinier et une loupe. Après l'examen et la classification, les plantes sont pressées. Lorsqu'elles sont sèches on les reporte sur des feuilles de carton et on y inscrit leurs noms scientifiques et vulgaires, la date et le lieu où on les a cueillies. Nous avons adopté une presse commode et peu coûteuse. Elle se compose de deux morceaux de planche de 6 pouces de largeur sur 18 pouces de longueur.

Après avoir étendu nos plantes entre des feuilles de papier non collé, ou buvard, de même grandeur nous les plaçons entre les deux planches et nous les serrons à volonté, à chaque bout, au moyen d'une courroie.

LE PISSENLIT.

Famille des composées. — Pissenlit dent-de-lion, *Taraxacum dens leonis*.—Chemins et prés. Avril-novembre.

Qui ne connaît la splendide fleur orangée de la *dent-de-lion*, qui plane fièrement sur une hampe élevée, dans les prés, le long des routes, un peu partout ? Plante vivace s'il en est, elle se répand avec une facilité incroyable. Cependant, on ne la considère pas comme nuisible, attendu que les vaches, les brebis et les chèvres la broutent bien ; les chevaux font exception. Aussitôt que les fleurs sont flétries, apparaissent les graines, munies de parachutes qui, par leur réunion, forment une boule blanche que les vents s'amusent à transporter et disperser au loin, quand ce ne sont pas les humains ou les bêtes qui s'en chargent. Semeurs sans le savoir, les uns et les autres font l'œuvre de la divine Providence.

Comme le dit le poète américain Lowell, dès que la verdure a paru :

The dan de lions and butter cup
Gild all the lawns,

car du mois d'avril au mois de novembre, le pissenlit et la renoncule ne se font pas faute de jeter à profusion le ton d'or de leurs corolles sur le vert des gazons.

C'est une plante alimentaire recherchée, surtout au printemps, alors que ses feuilles tendres se mangent en salade. On emploie aussi ses racines pour en faire une sorte de café assez estimé.



Le pissenlit.

En médecine, on la dit diurétique et dépurative.

....................Un pissenlit
N'est pas une fleur ordinaire;

le langage des fleurs nous assure qu'il est l'oracle des

champs, parce que "ses fleurs qui se ferment et qui s'ouvrent à certaines heures, servent d'horloge au berger; de plus, elles lui prédisent le calme ou l'orage."

Dans certaine partie de la vieille mère patrie on lui a donné un nom joli: *Florion d'or.*

LE FRAISIER.

Famille des rosacées.—Fraisier du Canada, *Fragaria canadensis.*—Champs et prés. Avril-mai.

Dès que le printemps est venu, lecteur,

> Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
> Il met la fraise au teint vermeil.
>
> THÉOPHILE GAUTHIER.

Oh ! les délicieux et odorants fruits du fraisier des champs ! Il fleurit en avril et mai, du nord au sud et de l'est à l'ouest, et c'est une joie d'apercevoir les pétales blancs de sa corolle, puisqu'ils sont la promesse des fruits que nous cueillerons en juin et juillet.

Il faut au fraisier laisser ses fleurs si l'on veut plus tard recueillir des fruits. C'est le sujet d'une chanson extraite des *Poésies rurales* de Florent Richomme et dont nous détachons la strophe suivante :

> Cueille à foison les violettes,
> Blanc muguet et soucis dorés ;
> Fleurs du printemps, Dieu les a faites
> Pour mourir dans l'herbe des prés.
> Mais cette fleur blanche, petite,
> Qui n'est pas moins jolie à voir,
> N'y touche pas : c'est un espoir
> Que sa feuille légère abrite.

Vous connaissez cette plante sans doute mieux

que moi, en tous cas, suffisamment pour me dispenser d'en parler longuement. Je n'ajouterai donc qu'une anecdote aux lignes qui précèdent. Je la transcris du 3e volume de *la Bibliothèque*



Le fraisier.—Son fruit.

Canadienne, éditée en 1826 par M. Bibaud. " Un de nos illustres écrivains (Bernardin de Saint-Pierre) conçut le projet d'écrire une histoire générale de la nature, à l'imitation des anciens et de plusieurs mo-

dernes. Un fraisier qui par hasard avait cru sur sa fenêtre, le détourna de ce vaste dessein ; il observa ce fraisier et y découvrit tant de merveilles, qu'il vit bien que l'étude d'une seule plante et de ses habitants suffisait pour remplir la vie de plusieurs savants."

Dans le même article, l'auteur avance que le " savant Linnée fut guéri de fréquentes attaques de goutte par l'usage des fraises."

Voilà un remède agréable et à la portée de toutes les bourses : cependant, personne n'y songe. Une de nos croyances populaires est qu'un remède doit être rare, nauséabond et très cher pour opérer des guérisons. Le monde est ainsi fait !

Les botanistes prétendent encore que les propriétés de la fraise " conviennent aux personnes pléthoriques et bilieuses."

Pour dernier mot, laissez-nous vous apprendre que le fraisier est l'emblème de la bonté.

L'ERABLE.

Famille des acérinées. — Erable à sucre, *Acer saccharinum.*— Erable rouge, *Acer rubrum.*—Arbres de 50 à 70 pieds et de 30 à 50 pieds respectivement. Sève sucrée fermentescible. Mai.

(PROVANCHER.)

L'érable est l'arbre d'abondance...
Et nous l'aimons comme la France
Aime le vieux chêne gaulois...

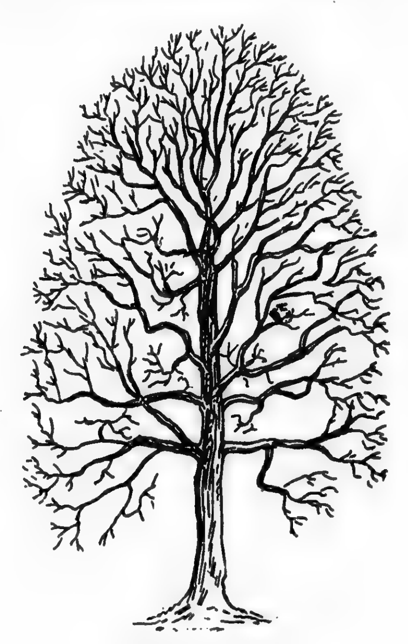
W. CHAPMAN.

Oui, nous l'aimons ce robuste végétal. On le rencontre partout au pays. Les paysans le plantent autour de leur maison ; dans la forêt, ils en conservent des massifs pour la sucrerie ; dans les villes, le long des boulevards, des squares et des jardins, il trône majestueusement.

L'*érable* est au Canada presque l'objet d'un culte, et il le mérite bien. Excellent pour le chauffage, fort employé dans la charpente et la menuiserie, son bois est encore recherché dans l'ébénisterie pour faire des meubles de prix ; il est dur, d'une couleur brillante, et susceptible de recevoir un beau poli. Mais cet arbre est surtout remarquable pour sa production de sève sucrée dont on fait d'excellents sucre et sirop.

C'est à ce titre principalement que l'érable est populaire parmi nous. L'industrie du sucre, qui

prend ici le caractère d'une réjouissance, étant inconnue en France, il nous a fallu créer, de toutes pièces, un vocabulaire d'expressions nouvelles pour nous entendre. C'est ainsi que nous disons journellement : *érablière, sucrerie, aller aux sucres, le*



Erable en clairière.

temps des sucres, les sucres, travailler aux sucres, faire couler les érables, entailler les érables, sucrier (individu qui fait le sucre), *bordée des sucres* (tempête de neige qui vient à la fin de l'hiver), *sucre d'érable, sirop d'érable, tire, toque, plarine, réduit,*

trempette, œuf au sucre, goudille, goudrelle, chalumeau, mouvette, palette, cassots, une brassée, un brassin, auges, cabane à sucre, pain de sucre, etc.

Au Canada, *les sucres* se font d'ordinaire durant les mois de mars et avril. La terre n'étant pas encore prête pour la culture, les *habitants,* peu occupés, se livrent alors avec entrain à la fabrication du sirop et du sucre, et c'est un temps d'amusements pour eux et leurs familles.

On ne sait pas au juste à quelle époque nos ancêtres ont commencé à faire du sucre avec le jus de l'érable. Pierre Boucher, dans son *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France,* parue en 1664, ne dit que ceci :

" Quand on entaille ces Hérables au Printemps, il en découle quantité d'eau, qui est plus douce que l'eau détrempée dans du sucre ; du moins plus agréable à boire."

Benjamin Sulte, dans l'édition qu'il a publiée du livre de Boucher, ajoute à ce passage la note suivante :

" Les sauvages étaient trop ignorants pour s'aviser de faire bouillir de l'eau d'érable afin de recueillir la substance sucrée qu'elle renferme. Les Français eux-mêmes ne commencèrent à faire de la *trempette* et du sucre solide que vers 1695, probablement sous la direction du docteur Michel Sarrasin."

Nous avons été longtemps sous l'impression que l'on ne faisait du sucre d'érable qu'au Canada et au nord de la Nouvelle-Angleterre. C'était une opinion que nous avions recueillie à la campagne. Aussi,



Rameau d'érable.

grande fut notre surprise lorsque nous lûmes les *Scènes de la nature*, du célèbre naturaliste américain Audubon. Dans un chapitre qu'il intitule : *Un camp à sucre*, il décrit au long la méthode qu'on employait autrefois, dans le Kentucky, pour faire le

sucre d'érable. Cette méthode ne diffère pas de la nôtre. Elle lui ressemble même tellement, qu'il est probable qu'elle a été enseignée aux Yankees par nos coureurs de bois et nos sauvages.

Depuis cette époque, la fabrication du sucre et du sirop d'érable s'est de beaucoup améliorée. La falsification s'est même mise de la partie et elle fait une rude concurrence au produit véritable.

L'érable est originaire de l'Amérique du Nord et de l'Asie. En France, les espèces cultivées sont l'érable plane, le faux sycomore et l'érable de Montpellier. Ce sont des arbres d'ornement.

Ici, nous en avons cinq ou six espèces, mais les mieux connues et les plus estimées sont l'érable à sucre proprement dit, et la *plaine*, érable rouge.

Le nom latin de l'érable, *acer* (dur), est une allusion à la densité de son bois, disent la plupart des botanistes; cependant, l'abbé Moyen diffère d'opinion et prétend qu'*acer* vient de *acus*, pointe, "parce qu'il servait chez les anciens à confectionner des lances et des piques."

Dans le langage des fleurs, en France, l'érable signifie: réserve, précaution, économie, parce que, dit-on, ses fleurs tardent à s'ouvrir et tombent avec une excessive lenteur.

2

Pour nous, c'est autre chose, c'est

L'arbre sacré, l'arbre de la patrie !
(*Vieille chanson.*)

Parler de l'érable à un Canadien, c'est éveiller chez lui les idées de force, de beauté, de bonté, de plaisir et de nationalité. L'arbre le plus puissant et le plus joli de la forêt, c'est l'érable ; le bois qui donne le plus de chaleur durant les froids rigoureux de l'hiver, c'est l'érable ; les premiers plaisirs du renouveau nous viennent par l'érable ; enfin, il faut avoir contemplé l'étonnante beauté de la forêt au mois d'octobre, pour savoir combien notre érable sait revêtir, en dehors de l'hiver, les opulentes parures qui nous le font chérir davantage.

C'est en songeant au magnifique spectacle que présente une futaie d'érables à l'automue que nous avons écrit autrefois une humble poésie commençant par ces deux distiques, que l'on nous pardonnera de citer :

—O nature ! pourquoi ces splendeurs automnales ?
Te préparerais-tu pour quelques saturnales ?

Pourquoi ces habits fins, ce solennel décor
D'émeraude tout pâle, et de pourpre, et puis d'or ?

FLEUR-DE-MAI.

Famille des éricacées.—Epigée rampante, *Epigæa repens.*—Feuilles entières ; corolles hispides à l'intérieur, très odorantes. Bois sablonneux. Mai-juin. (MOYEN.)

A l'époque du renouveau, au nombre des fleurs qui étalent leurs mignonnes corolles, en notre pays et dans la Nouvelle-Angleterre, est celle que l'on a



La fleur-de-mai.

baptisée du poétique et doux nom de *fleur-de-mai.* En effet, le printemps se couvre à peine de sa parure d'émeraude que la fleur-de-mai apparaît à nos yeux, comme un premier sourire de la nature qui s'éveille sous les caresses du soleil.

Mais elle est humble, cette charmante plante, puisque sa tige rampe sur le sol à travers le gazon et

qu'elle cache sa jolie fleur rosée sous des feuilles épaisses, toujours vertes et garnies de poils roussâtres qu'on distingue à peine.

Aux Etats-Unis, on la nomme *may flower :* voici à quel propos, raconte un auteur américain :

" Les Puritains, après leur débarquement sur les mornes côtes de la Nouvelle-Angleterre, eurent à subir un hiver long et rigoureux. Le premier signe du retour de la vie et de l'espérance fut l'apparition, dans les bois de Plymouth, de cette douce fleur qu'ils baptisèrent du nom de " May-flower," en souvenir du vaisseau qui les avait transportés dans le nouveau monde, et de la fleur qui réjouit les haies de la vieille Angleterre, durant le plus beau des mois. Depuis, elle n'a pas cessé de représenter dans l'idée des " pèlerins " et de leurs descendants l'emblème de leurs luttes et de leurs espérances."

Les plus grands poètes de la république voisine l'ont souvent chantée dans leurs vers, mais nous ne citerons que ceux-ci :

Puritan flowers are the type of Puritan maidens,
Modest, and simple and sweet.

(LONGFELLOW.)

(Les fleurs puritaines sont le modèle des vierges puritaines— modestes, simples et douces.)

O sacred flowers of faith and hope,
As sweetly now as then
Ye bloom on many a beechen slope,
In many a pine-dark glen.

(O fleurs bénies de la foi et de l'espérance,—aussi agréables maintenant qu'alors,—vous vous épanouissez sur les talus où croissent les bouleaux — et dans bien des ravins où croissent les pins sombres.)

En Angleterre, elle occupe une place d'honneur dans toutes les serres, à cause de sa beauté et de son délicieux parfum. Elle s'appelle là-bas *trailing arbutus* (arbousier rampant) ou *ground laurel* (laurier de terre).

La fleur-de-mai ne se prodigue pas. On la rencontre rarement.

Pour notre part, nous n'avons pu l'admirer qu'à Trois-Rivières, sur le "Coteau," endroit aride et sablonneux. C'est peut-être à cause de sa joliesse et surtout de sa rareté que les lieux où on la trouve nous semblent bénis du ciel.

Nous vous conseillons de la voir, car nous sommes persuadé que vous en deviendrez amoureux ; mais hâtez-vous, les fleurs-de-mai ne fleurissent pas longtemps.

SANG-DE-DRAGON OU SANGUINAIRE.

Famille des papavéracées.—Sanguinaire du Canada, *Sanguinaria canadensis*.—Plante acaule, vivace, à suc rouge, âcre ; rhizome couché, émettant une hampe. Une fleur et une seule feuille palmatilobée. Bois riches. Mai-juin. (MOYEN.)

La première fois que nous vîmes la *sanguinaire* nous étions en compagnie de notre confrère et ami, Germain Beaulieu, un entomologiste distingué.

C'était une belle après-midi d'avril et nous allions assister à une chasse aux insectes, par désœuvrement, pour voir comment cela se faisait.

Nous étions sur la lisière d'une forêt en miniature qui longe le coteau, sur la limite sud de Notre-Dame de Grâce, près de Montréal.

Pendant que notre ami retournait les roches isolées et poussait, à chaque capture qu'il faisait, des exclamations de ce genre : "Tiens, la *Platynus anchemnoides*, la *Notiophilus Hardyi*," etc., nous errions à l'aventure, laissant notre âme s'imprégner de poésie, notant les délicieuses sensations que nous donne le printemps renaissant.

Tout à coup, nous aperçûmes à nos pieds une dizaine de belles fleurs blanches perçant la couche de feuilles sèches et sales qui recouvrait le sol, éta-

lant leur beauté virginale sur toute cette pourriture humide : débris des splendeurs d'un été disparu.

Nous appelâmes notre ami, qui continuait à faire sa moisson de coléoptères, pour lui demander s'il



Le sang-de-dragon.—Sanguinaire.

connaissait cette jolie fleur et il nous apprit que c'était le *sang-de-dragon*, plante indigène dont nous avions beaucoup entendu parler. Nous l'examinâmes

plus attentivement et nous nous aperçûmes que d'une racine rampante et rouge, de distance en distance s'élevait une unique feuille entourant une unique fleur, comme pour la protéger contre les giboulées et les gelées tardives.

La feuille était grande, artistement lobée d'un vert bleuâtre. La fleur, dont la corolle était composée de huit à douze pétales, était d'un blanc absolument pur, tandis que les étamines, réunies en grand nombre autour du pistil, formaient un joli petit bouton d'un jaune orange.

Nous sûmes, par la suite, que cette plante au suc rouge et à la fleur blanche était bien connue des sauvages, qui s'en servent dans leurs petites industries, soit pour teindre les piquants de porc-épic en couleurs rouge ou orange, soit pour peinturer des petits paniers de fantaisie. Ils l'emploient encore comme purgatif et émétique et aussi contre les éruptions cutanées.

Comme sa sœur, la fleur-de-mai, le sang-de-dragon préfère les lieux ombragés, mais par contre il choisit les terrains riches et se prête parfaitement bien à la culture dans les jardins. Détail curieux, la sanguinaire est proche parente du pavot, dont le suc est blanc, et de la chélidoine, dont le suc est jaune.

LA TRILLE.

Famille des trilliacées.—Trille dressée, *Trillium erectum.*—Bois humides. Mai.

Les *trilles* tirent leur nom d'un mot latin, *trilix*, qui veut dire triple, parce que le nombre trois semble les avoir prises sous sa haute et bénigne protection. En voulez-vous la preuve ?



La trille dressée.

Une tige haute d'un pied environ, ne portant que trois feuilles verticillées ; un peu plus haut, un calice

à trois sépales d'un vert sombre et une corolle pourpre foncé à trois pétales, voilà la *trille dressée.* Elle ne manque pas de grâce et attire forcément votre attention. Mais bien qu'elle naisse dans le mois parfumé des poètes, ne la sentez pas, car si vous vous imaginez qu'une fleur aussi coquette doit répandre un délicieux parfum, vous vous trompez complètement. Son odeur est tout à fait insupportable. Contentez-vous de l'admirer sans l'approcher.

N'oubliez pas qu'il y a encore des trilles blanches ou roses et que toutes elles décorent fort bien les jardins.

LE CHENE.

Famille des cupulifères. — Chêne blanc, *Quercus alba.* — Chêne étoilé, *Quercus stellata.* — Chêne rouge, *Quercus rubra.* Mai.

Par la magnifique hyperbole qui termine la fable *le Chêne et le Roseau,*

(Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.)

l'immortel La Fontaine nous a vivement fait sentir la puissance et la majesté de cet arbre qui, depuis des centaines d'années, a mérité d'être appelé le roi des forêts européennes.

Tellement nombreux sont les écrits de toutes sortes qui lui ont été consacrés par les poètes, les prosateurs et les savants, qu'il ne nous reste qu'à compiler et à coordonner les extraits de leurs études pour faire cette monographie.

Les anciens, dit Mme de Neuville, croyaient que le chêne, né avec la terre, avait offert aux premiers hommes la nourriture et l'abri : aussi fut-il de tout temps en vénération parmi les peuples. Les païens, le regardant comme le plus noble des arbres, l'avaient consacré au plus puissant des dieux, Jupiter Capitolin, dont il avait ombragé le berceau, en Arcadie, sur le mont Lycée. Suivant les traditions

de la mythologie grecque, les chênes étaient le séjour des Hamadryades et des Dryades, nymphes qui protégeaient les forêts.

En Epire, la forêt de Dodone jouissait alors d'une grande célébrité par ses chênes sacrés et les oracles



Le chêne.

qu'ils rendaient. Des prêtresses interprétaient ces oracles, soit par le moyen du chant des colombes cachées dans le feuillage, ou par le bruissement de leurs branches.

Les vainqueurs des jeux olympiques recevaient pour prix de leur adresse, de leur courage et de leur force, une couronne de feuilles de cet arbre. A Rome, on en tressait des couronnes civiques pour servir de témoignage à la bravoure des soldats. On couronnait aussi de chêne ceux qui avaient conservé la vie à des citoyens.

Chez les Goths, le chêne était l'arbre de la force et de la victoire.

Il est évident que c'est dans les Gaules que le chêne fut surtout un objet d'admiration, de respect et de crainte. Nous en avons la preuve dans l'étymologie de ses noms français et latin, qui sont tous deux d'origine celtique. *Chêne* vient de *cen* ou *chen*, beau, en sous-entendant *wen*, arbre, et *quercus*, de *kaïr* et *quez*: bel arbre. Les Celtes rendaient le culte divin au chêne et en faisaient l'emblème de l'hospitalité. Il couvrait les mystères des adorateurs d'Odin et de Teutatès, et leurs prêtres, les Druides, armés de la serpe d'or, y allaient détacher une fois l'an, au sixième jour de la lune de décembre, le *gui* de chêne, plante parasite qui s'attache à cet arbre; ensuite, ils plongeaient la branche dans l'eau lustrale, en criant: *Au gui l'an neuf!*

Dans son recueil des chansons populaires du Canada, M. Ernest Gagnon nous a raconté au long

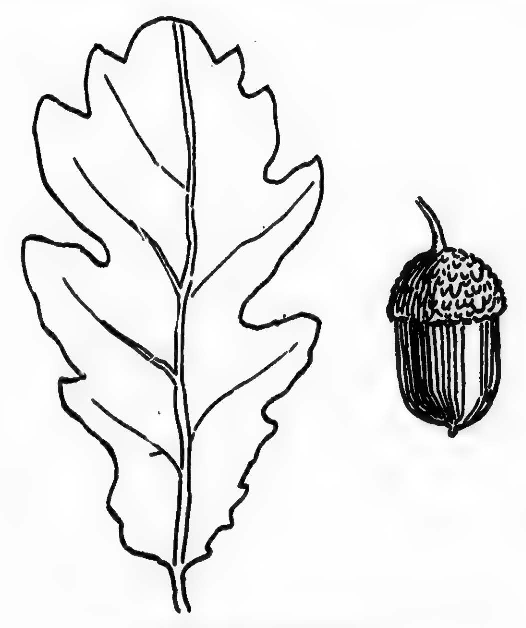
l'histoire de cette cérémonie, dont un de nos chants, *la Guignolée*, qui nous vient de France, est un souvenir direct.

Le fruit du chêne, le gland, a une saveur tantôt amère, tantôt agréable, selon l'espèce qui le produit. Dans certaines contrées, on le donne en nourriture aux pourceaux. Avant que la culture des céréales fût aussi développée qu'elle l'est de nos jours, les glands doux servaient à l'alimentation des pauvres. On dit même que les Espagnols les mangent grillés comme des châtaignes.

Bien que le chêne soit un arbre des climats tempérés et qu'on ne le trouve sous les tropiques que sur les montagnes élevées, nous n'en avons ici que quelques espèces; elles atteignent rarement plus de 80 pieds de hauteur et trois à quatre pieds de diamètre, tandis qu'aux Etats-Unis, et en Europe surtout, ces arbres prennent des proportions phénoménales. Des auteurs, notamment Pline, parlent de chênes mesurant plus de trente pieds de tour; d'autres vont plus loin et nous citent de ces colosses dont le tronc avait trente pieds de diamètre et cent trente pieds d'élévation. Etant donné que le chêne croît avec une extrême lenteur, on peut se faire une idée de l'âge prodigieux de ces énormes végétaux.

De fait, il est prouvé que des chênes ont vécu

pendant des siècles. Dans son numéro de septembre 1898, le *Strand Magazine*, de Londres, reproduit une série de photographies de chênes historiques plusieurs fois centenaires et qui paraissent encore en assez "bonne santé" pour supposer qu'ils verront naître et disparaître nombre de générations humaines.



Feuille et fruit du chêne.

Leur longévité extraordinaire leur a permis de rappeler pendant longtemps de touchants souvenirs. Qui n'a entendu parler du célèbre chêne de Vincennes, qui ombrageait saint Louis rendant la

justice? En Angleterre on montre encore le *Parliament Oak*, sous lequel Edouard I, en 1282, assembla ses barons pour leur demander de l'aider à soumettre les Gallois, et à Shrewsbury, le chêne sous lequel Charles II se réfugia après sa défaite à Worchester, en 1651, etc.

Son bois est solide et durable. Il est excellent pour le chauffage et recherché surtout pour la charpente et les constructions navales, l'ébénisterie, le charronnage et la menuiserie. Son écorce fournit le *tan*, employé pour la préparation des cuirs; elle possède de plus des propriétés médicales qui en font un des succédanés du quinquina. Ses principes astringents font encore qu'à l'extérieur elle peut rendre de nombreux services. C'est sur les bourgeons du chêne ou sur ses jeunes branches qu'on recueille aussi ces excroissances nommées *noix de galle* et utilisées dans le commerce pour faire des encres et des teintures noires. Enfin, c'est d'une espèce de chêne, le *quercus suber*, que nous vient le liège dont les nombreux usages sont connus de tous.

Et lorsque l'on songe que ces colosses si puissants durant leur vie, si utiles après leur mort, naissent d'un petit gland, on reste confondu. C'est ce qu'ex-

prime Lamartine, dans sa superbe poésie "le Chêne," qui commence ainsi :

Voilà ce chêne solitaire
Dont le rocher est couronné :
Parlez à ce tronc séculaire,
Demandez comment il est né.

Un gland tombe de l'arbre et roule sur la terre ;
L'aigle à la serre avide, en quittant les vallons,
S'en saisit en jouant et l'emporte à son aire,
Pour aiguiser le bec à ses jeunes aiglons ;
Bientôt du nid désert qu'emporte la tempête
Il roule confondu dans les débris mouvants,
Et sur la roche nue un grain de sable arrête
Celui qui doit un jour rompre l'aile des vents.

OIGNON SAUVAGE.

Famille des aroïdées.—Gouet triphylle, *Arum triphyllum.*—Plante acaule. Deux feuilles trifoliées. Spathe réfléchie supérieurement. Rhizome à saveur piquante. Bois. Mai-juin.

(PROVANCHER.)

Voici une plante bizarre que l'on rencontre assez



L'oignon sauvage.—Gouet triphylle.

rarement, mais qui ne peut manquer d'attirer votre regard, si elle se place sur votre route. Ce qui paraît

être sa fleur n'en est en réalité que l'enveloppe. Elle est relativement considérable, roulée en cornet, avec la pointe recourbée comme pour faire un toit. Le spadice qui s'élève au centre de l'ouverture, droit et grave comme un moine dans sa chaire, fait que les Anglais lui ont donné le nom de *preacher in the pulpit*, ou plus irrévérencieusement: *jack in the pulpit.* Les Canadiens le nomment: *oignon sauvage.*

Un auteur américain commence ainsi la monographie de cette plante dont la spathe, verte en dehors, est marquée en dedans de bandes pourpres:

"Le printemps a déjà franchi le seuil quand nous rencontrons le prêcheur, dans nos excursions sous bois. Comme il paraît gentil dans sa haute chaire recouverte d'un dais. Les cloches des fleurs nous appellent à l'église. Le sermon commence, nous voudrions comprendre ce qui en est. Bien sûr, le texte doit être l'amour et la beauté, car, sur quel autre sujet ce pasteur des forêts pourrait-il discourir, durant ce joyeux temps de mai?"

Provancher nous apprend que "les Indiens font usage de ses tubercules à saveur très piquante, pour combattre les coliques; écrasés et appliqués à l'extérieur, ils peuvent servir de vésicatoire. L'eau dans laquelle on fait macérer ces tubercules, est employée pour guérir les dartres."

LES VIOLETTES.

Famille des violariées.—Violette à feuilles cucullées, *Viola cucullata.*—Violette du Canada, *Viola canadensis.*—Violette jaune, *Viola pubescens.*—Bois et prés. Mai.

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps...

Tout en composant des solfèges
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

THÉOPHILE GAUTHIER.

Que n'a-t-on pas dit en prose sur les violettes et quel poète ne les a pas chantées? On pourrait faire des volumes de ces pages éparses.

Larousse nous dit que "les anciens attribuaient à la violette une origine merveilleuse" et il en est question dans la mythologie à propos de la fameuse Io.

"Les Grecs et les Celtes, dit-il encore, en décoraient la couche de la beauté et le cercueil des jeunes filles, usage qui s'est conservé en Allemagne jusqu'à nos jours. Les Athéniens s'en couronnaient la tête dans les festins, croyant qu'elle empêchait l'ivresse. Virgile, quand il pleure la mort de Daphnis, nous peint, dans le deuil de la nature, la violette rem-

placée dans les campagnes par le chardon. Au moyen âge nous voyons la violette figurer parmi les fleurs destinées par Clémence Isaure à couronner les vainqueurs du gai savoir, et l'historien Froissart faire trêve à des travaux plus sérieux pour mettre en vers le plaidoyer de la violette et de l'œillet."

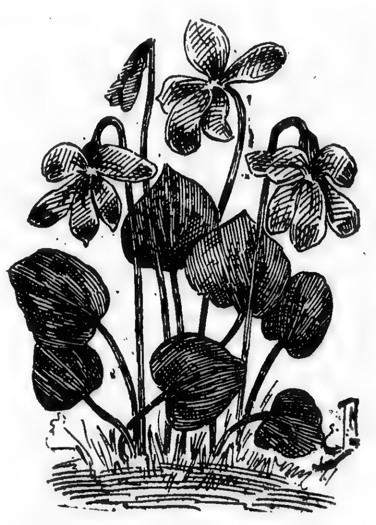


La violette jaune.

Bien que cette famille de plantes compte plusieurs genres et quelques centaines d'espèces, poussant pour la plupart dans la zone tempérée, on ne rencontre au Canada qu'une douzaine d'espèces du

genre type. Pour ma part, je n'ai trouvé dans mes herborisations que celles que j'ai mentionnées ci-dessus.

La *violette odorante*, la plus célèbre entre toutes, et les *pensées* (violettes tricolores) ont valu à cette famille son éclatante renommée.

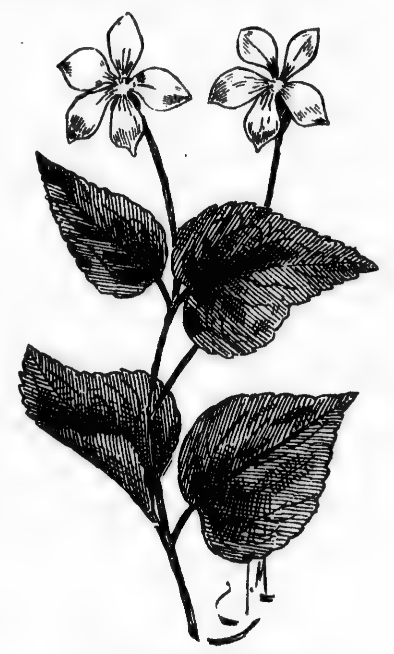


La violette à feuilles cucullées.

Mais ce sont des aristocrates qui ne veulent fleurir que dans nos jardins et je pense, comme Alphonse Karr, que c'est bien à tort qu'on leur a décerné un brevet de modestie. Il appartiendrait plutôt à nos violettes sauvages, moins favorisées sous certains rapports, mais aussi jolies, aussi mignonnes, vraiment

humbles et ne dédaignant pas le sol de l'Amérique du Nord.

La violette à feuilles cucullées et aux fleurs d'un bleu clair est très commune ici. Elle égaye nos prés. Les deux autres (la jaune et la canadienne) s'épanouissent de préférence dans la forêt.



La violette du Canada.

La fleur de notre violette canadienne est presque toujours formée de pétales d'un blanc de lait, délicatement veinés de bleu. On ne saurait imaginer corolle plus tentative.

Toutes les trois elles apparaissent en mai, ce mois par excellence des plus belles productions du règne végétal.

En médecine on se sert des violettes comme émollient; on en fait aussi un sirop contre la coqueluche. Provancher assure que "l'infusion des feuilles de la pensée est un remède presque toujours certain pour les "croûtes de lait" des jeunes enfants."

Ayant commencé cette monographie en citant des vers, nous nous imaginons que nous devons finir de même. Ceux-ci sont de Desmarets de Saint-Sorlin, poète du 17e siècle, et ont eu bien souvent l'honneur d'être reproduits. Ils ne sont pas à dédaigner pour cela, car ils peignent bien la fleur chérie des poètes:

Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe,
Modeste en ma valeur, modeste en mon séjour;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

LE MOURON DES OISEAUX.

—

Famille des caryophyllées. — Stellaire intermédiaire, *Stellaria media.*—Tige molle marquée sur sa longueur d'une ligne de poils qui alterne d'un nœud à l'autre ; feuilles ovales. Lieux cultivés. Mai-octobre. (MOYEN.)

Le *mouron* ou la *stellaire* est une petite plante qui a été introduite au Canada et qui s'est multipliée d'une manière alarmante dans certains endroits. Ses tiges nombreuses, ses racines rampantes la rendent très nuisible. Cependant les oiseaux, qui sont très friands de sa graine, intercèdent pour elle et réussissent à lui conserver quelques coins de terre, à l'abri du soleil, où elle pousse et se multiplie librement jusqu'au jour où la charrue la déracine et l'oblige à céder la place aux graminées.

C'est à cause de la forme et de la disposition de sa toute petite corolle blanche qu'elle a reçu le nom de " stellaire, " qui lui vient du mot latin *stella*, étoile.

Son nom vulgaire, mouron, lui vient de deux mots grecs qui signifient *rat* et *oreille*, parce qu'on prétendait que sa feuille ressemble à l'oreille d'un rat, dit Bescherelle.

Dans le langage des fleurs le mouron veut dire " rendez-vous." Explique qui voudra la raison.

Voici un joli passage sur cette fleur, extrait du journal d'Eugénie de Guérin :

« J'ai des fleurs dans un gobelet ; j'en ai longtemps regardé deux dont l'une se penchait sur l'autre qui lui ouvrait son calice. C'était doux à considérer et



Le mouron des oiseaux.

à se représenter l'épanchement de l'amitié dans ces deux petites fleurettes. Ce sont des *stellaires*, petites fleurs blanches à longue tige des plus gracieuses dans nos champs. On les trouve le long des haies, parmi le gazon. Il y en a dans le chemin du moulin, à

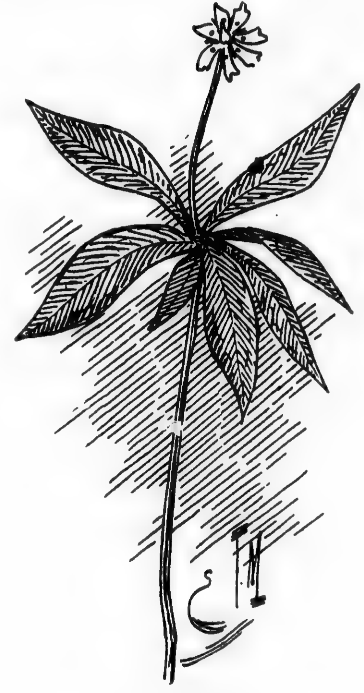
l'abri d'un tertre tout parsemé de leurs petites têtes blanches. *C'est ma fleur de prédilection.* J'en ai mis devant notre image de la Vierge. Je voudrais qu'elles y fussent quand tu viendras, et te faire voir les deux fleurs amies."

M. Firmin Picard nous a communiqué ceci : " Il serait utile de dire que les récentes études, en France, ont amené la conviction que le mouron est une excellente nourriture pour les animaux de l'étable, et qu'en France toujours on conseille fortement de le semer avec les graines des herbes de la prairie et même avec le trèfle."

LA TRIENTALE.

Famille des Primulacées.--Trientale d'Amérique, *Trientalis americana.*—Mai-juillet.

Jolie, jolie plante que la *trientale.* De fait, nous ne croyons pas que l'on puisse imaginer rien de plus



La trientale.

agréable à l'œil dans une plus grande simplicité, et, comme le disait Mme Traill dans ses *Studies of*

plant life in Canada, la trientale, si elle eût été connue des anciens herboriseurs, qui donnaient de gracieux noms aux fleurs, eût mérité d'être appelée l'herbe de l'innocence. Elle en a la candeur et le charme.

Elle ne recherche pas les endroits découverts, débordant de lumière, elle aime les lieux ombragés et on la rencontre ordinairement autour des grands arbres. C'est là qu'elle étale pudiquement sa beauté de fleur blanche étoilée, au bout d'un long pédoncule axillaire, au-dessus d'une unique couronne de feuilles transparentes, d'un vert pâle.

D'ordinaire, les nombres que l'on rencontre le plus fréquemment, dans les organes d'une plante, sont 4, 5, 6, 8. Ici, c'est le chiffre 7 qui se trouve répété presque partout : sept feuilles, sept sépales, sept pétales, sept étamines. Aussi était-elle considérée camme la plante type de la classe Heptandrie, alors que le système de Linnée pour la nomenclature botanique, était généralement adopté.

La trientale nous a été envoyée par une charmante botaniste des Trois-Rivières, que nous ne nommerons pas, de peur de blesser sa modestie. Pourtant, nous ne pouvons passer sous silence que nous lui sommes redevable de plusieurs plantes que nous n'aurions pu placer dans notre herbier sans sa générosité.

BOUTON-D'OR OU RENONCULE ACRE.

Famille des renonculacées.— Rononcule âcre, *Ranonculus acris.*—Prés, champs, bords des chemins. Mai-octobre.

Le joli *bouton-d'or*, qui fleurit tout l'été, fait le désespoir du cultivateur et la joie de l'artiste.

Du mois de mai au mois d'octobre, il élève fièrement sa corolle dorée et vernissée dans les champs ou le long des routes. Aucun endroit ne lui fait peur et il nargue presque la froidure. Provancher, notre illustre botaniste, nous assure que cette renoncule est d'une telle rusticité qu'il l'a vue épanouir ses fleurs après des froids de 6 et 7 degrés, en automne.

C'est à tort que nos paysans la nomment *marguerite jaune*, car il y a une grande différence entre la marguerite, qui appartient à la famille des composées, et le *bouton-d'or*, qui fait partie de la famille des renonculacées.

Les Anglais l'appellent *butter cup* ou *yellow weed*, et les Français *bouton-d'or*, *patte-de-loup*, *renoncule des prés*, et d'autres noms moins doux.

C'est ce qui faisait dire à ce bon Fulbert Dumonteil :

" Le rustique bouton-d'or, qu'on a flétri de sobri-

quets injurieux, est tout bonnement un petit cousin de la poétique anémone, de la blonde clématite et de l'éblouissante pivoine."

Cette plante a été introduite en Amérique, mais elle s'est multipliée avec une telle rapidité, qu'elle est devenue extrêmement nuisible à l'agriculture.



Le bouton-d'or.—Renoncule âcre.

La renoncule âcre habite aujourd'hui l'Europe, le nord de l'Asie et de l'Amérique, et croît même sur les hautes montagnes.

Cultivée dans les jardins, elle produit le bouton-d'or à fleurs doubles.

On l'emploie en médecine pour son " action rubéfiante, vésicante et même caustique."

En général, toute renoncule renferme un principe vénéneux et est dangereuse tant pour les hommes que pour les animaux.

C'est à cela que Constant Dubos faisait allusion en lui consacrant cette strophe :

Vois, mon fils, ce bouton charmant
Que Zéphir berce de son aile ;
Comme il étale en s'inclinant,
L'or que sa corolle recèle !.........
Ce joli bouton satiné,
Qui sourit comme l'innocence,
Recèle un suc empoisonné
Et souvent blesse l'imprudence.

Dans le langage des fleurs la renoncule signifie : danger des richesses.

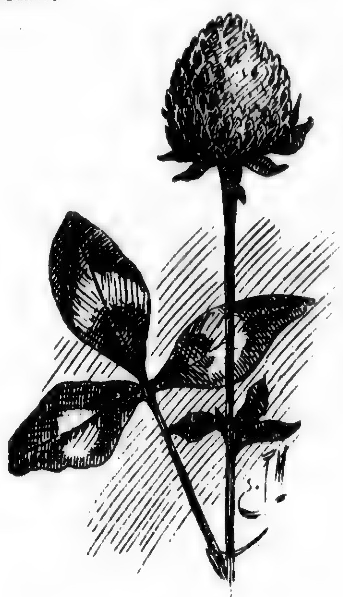
LES TREFLES, LES MELILOTS ET LA VESCE.

Famille des légumineuses. — Trèfle rampant, *Trifolium repens.* — Trèfle couché, *Trifolium procumbens.* — Trèfle des champs, *Trifolium agrarium.* — Trèfle des prés, *Trifolium pratense.*—Trèfle incarnat, *Trifolium incarnatum.* — Mélilot officinal, *Melilotus officinalis.*—Mélilot blanc, *Melilotus albus.* —Vesce multiflore, *Vicia cracca.* — Mai et juin à juillet et octobre.

> **Combien de fois, loin des villes, dans le fond d'un vallon solitaire couronné d'une forêt, assis sur le bord d'une prairie agitée des vents, je me suis plu à voir les mélilots dorés, les trèfles empourprés et les vertes graminées former des ondulations semblables à des flots et présenter à mes yeux une mer agitée de fleurs et de verdure.**
>
> **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.**

Les fleurs des trèfles sont blanches, jaunes, rouges ou roses, selon qu'elles proviennent des espèces trèfle rampant, trèfle couché, trèfle des champs, trèfle incarnat ou trèfle des prés. La plupart de ces espèces sont très estimées comme fourrage et leur culture est maintenant commune en ce pays. On les rencontre aussi à l'état sauvage, mais rarement dans les jardins, hors le trèfle incarnat, dont les capitules rouge sang sont tout à fait jolies.

Il ne faut pas confondre les trèfles plus haut mentionnés avec les *mélilots*, que nous appelons ici vulgairement *trèfle d'odeur blanc* ou *jaune*. Ils sont bien de la même famille, mais ils appartiennent à des genres différents.



Trèfle des prés.

L'odeur agréable de ces derniers les font rechercher pour en parfumer les appartements ou le linge dans les armoires. Cet usage est fort répandu à la campagne et chez le peuple dans les villes.

Les mélilots nous viennent d'Europe et, après s'être acclimatés dans la partie est de l'Amérique du

Nord, ils cherchent à gagner l'ouest. Comme le disait quelqu'un, ils sont sûrs d'y arriver, car ils suivent les chemins de fer ! En effet, on les voit en grand nombre, de chaque côté des voies ferrées. Les méli-



Le mélilot.

lots, qui ne sont pas bêtes, ont probablement compris que par ce moyen ils arriveraient plus rapidement à la conquête des terres situées à l'intérieur du continent.

Les abeilles, les guêpes et les papillons sont friands de ces fleurs, car leurs corolles contiennent en quantité le nectar suave qui embaume et grise les industrieux hyménoptères et les mignons lépidoptères. Il est acquis que les ruches placées près d'un champ de trèfles et de mélilots ne manqueront pas de miel et qu'il sera plus agréable au goût que celui provenant d'autres fleurs.

La vesce multiflore, que nos cultivateurs appellent *pois sauvage*, est cette plante rameuse, à vrilles, aux feuilles formées de plusieurs paires de folioles et dont les fleurs en grappe serrée sont d'un bleu ou violet lavé de blanc. Elle habite le bord des champs humides.

Vesce vient de *vincire* qui veut dire lier, attacher, car cette plante, au moyen de ces vrilles qui sont comme le prolongement de son pétiole, s'accroche et grimpe autour des fortes tiges de ses compagnes dans les prés.

Et maintenant, un mot sur les légumineuses.

Cette famille est une des plus importantes qui existent dans le monde végétal, à raison des nombreuses espèces utiles qu'elle renferme. Quelques-unes sont alimentaires : les pois, les lentilles, les fèves, les haricots ; d'autres sont médicinales : fève du Tonka, séné, copahu, acacia (gomme arabique),

réglisse ; d'autres sont fourragères : la luzerne, les trèfles, la vesce ; d'autres sont cultivées pour leur beauté ou à cause des phénomènes remarquables qu'elles offrent : la gesse odorante (pois de senteur)



La vesce.

et la sensitive ; enfin, il s'en rencontre qui fournissent les fameux bois de campêche, de sapan, de santal. Bref, les légumineuses sont presque aussi

importantes que les graminées, surtout au point de vue agricole.

Le nom de légumineuses leur vient de la forme de leurs fruits en gousse : *legumen* ; elles portent encore celui de papilionacées, parce que leurs fleurs ailées ressemblent au papillon.

Dans une de ses plus jolies pages sur la botanique, Jean-Jacques Rousseau a décrit d'une manière très claire et partant définitive, le calice et la corolle de cette curieuse fleur. Il a pris celle du pois pour type.

Nous vous prions de la lire attentivement, et le plaisir que cette lecture vous procurera, vous dédommagera au centuple du temps que vous y aurez consacré.

AIRELLES OU "BLEUETS".

Famille des vacciniées. — Airelle du Canada, *Vaccinium canadense.* — Airelle de Pensylvanie, *Vaccinium Pennsylvanicum.* — La fleur se montre en mai et le fruit en juillet.

(PROVANCHER.)



L'airelle. Son fruit.

Nous nommons les airelles *bleuets*, parce que leurs baies sont bleues. Dans certaines parties de la France, une sorte d'airelle porte le nom de *myrtille*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du myrte.

Les fruits des deux espèces d'airelles citées en tête

de cette monographie sont semblables, mais leurs rameaux, leurs feuilles et leurs fleurs diffèrent beaucoup.

Les fleurs de l'airelle du Canada sont d'un vert pâle, ses feuilles sont pubescentes, ses rameaux rougeâtres, tandis que les fleurs de l'airelle de Pensylvanie sont blanches ou roses, les feuilles luisantes et les rameaux verts.

Les baies de ces plantes, qui poussent en abondance sur les montagnes et dans les savanes, font l'objet d'un grand commerce en ce pays. Tous ceux qui habitent les villes sont familiers avec le cri des marchands ambulants : *Bons bleuets du Saguenay !*

Pourquoi Saguenay ? Dame ! il paraît que les baies qui mûrissent dans cette partie de la province sont plus grosses et plus succulentes que les autres. Aussi, les marchands, qui ne sont pas bêtes, vous disent, sans sourciller, que leurs airelles sont de " vrais Saguenay ", dès qu'elles ont été cueillies dans les environs de Québec.

On les emploie au naturel ou confites.

Les jeunes filles se privent ordinairement d'en manger, parce qu'elles tachent leurs dents de "nacre" et leurs lèvres de " corail ". O coquetterie !

La plante que l'on appelle *bluet* en France, ordinairement est différente de celles-ci : c'est une *centaurée* de la famille des composées.

LES IRIS.

Famille des iridées.—Iris faux acore, *Iris pseudo-acorus.*—Iris versicolore, *Iris versicolor.*—Fossés, étangs, lieux humides. Juin-juillet.

Des savants affirment que c'est Louis VII, dit le Jeune, qui choisit l'*iris des marais*, ou faux acore, pour le blason royal, au moment où il partait pour la deuxième croisade, en 1147. La figure, il est vrai, porte le nom de *fleur de lis*, mais on admet aujourd'hui que cette plante portait le nom de *lis* au moyen âge.

Nous nous imaginons que le choix du souverain des Gaules a dû rendre cette fleur orgueilleuse, car ce n'est pas un mince honneur que d'avoir le privilège de faire partie des armes de la vieille mère patrie et d'orner la bannière des rois de France, durant plus de six siècles.

L'iris des marais est une superbe fleur d'un jaune vif, veinée de noir, avec une teinte fauve au centre. L'iris versicolore, que les Canadiens appellent *clajeux* et les Anglais *blue flag*, est d'un bleu foncé, nuancé de vert, de jaune et de blanc.

Ces deux espèces croissent au Canada, à l'état sauvage, tandis que l'iris germanique et l'iris nain

ne fleurissent que dans nos jardins, dont ils sont du reste les plus magnifiques ornements.

Ce nom d'*iris* est une allusion aux brillantes cou-



L'iris versicolore.

leurs des fleurs de ce genre type de la famille des iridées. Dans la mythologie, Iris était la déesse

messagère des dieux. Pour une raison qui nous échappe, Junon la changea en arc-en-ciel, et depuis lors, ce phénomène a pris le nom de la déesse.

Les iris ont été chantés par les poètes et leurs formes majestueuses ont été souvent reproduites par les architectes et les sculpteurs. Dans le langage des fleurs, l'iris, en général, veut dire message, et particulièrement, ardeur, confiance ou flamme, selon la couleur dominante.

Les graines torréfiées de quelques iridées remplacent le café; leur racine est dite excitante, pectorale et diurétique. Le docteur J.-P. des Vaulx prétend que c'est à tort que les habitants des campagnes emploient sans ménagement le suc de la racine d'iris pour guérir de l'hydropisie. Ce suc, ajoute-t-il, est un violent purgatif dont il faut laisser le maniement aux médecins.

LE COQUELICOT.

Famille des papavéracées. — Pavot coquelicot, *Papaver rhœas.* — Annuelle. Tige de 1 à 2 pieds. Feuilles velues. Pétales d'un rouge vif. Suc laiteux. Juin-juillet.

Le *coquelicot* est une des principales espèces du genre type de la famille des papavéracées : le pavot.

Vous nous objecterez peut-être que cette plante ne s'est pas acclimatée ici, et qu'elle ne vient que dans nos jardins. Détrompez-vous. Nous l'avons rencontrée à Ste-Geneviève de Batiscan, assez loin des habitations, montrant en plein chemin public ses grandes fleurs à quatre pétales d'un rouge écarlate.

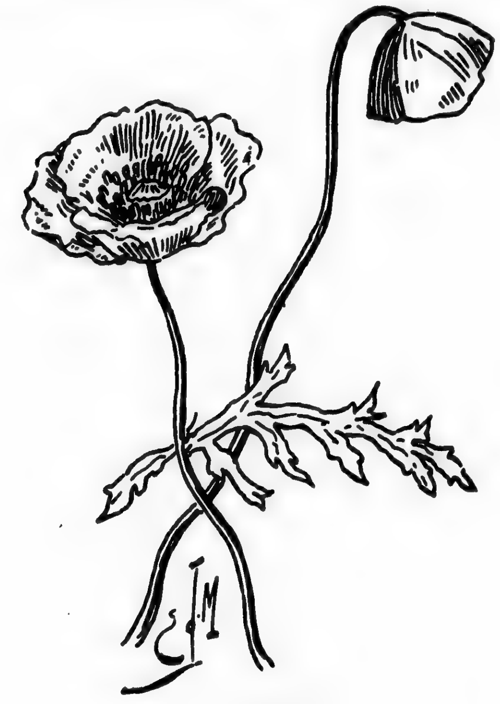
Hélas ! nous les avons coupées pour les mettre à notre boutonnière, mais en un rien de temps il ne restait plus que l'ovaire, les pétales étaient disparus. Nous ne savions pas alors qu'elle était une

Tendre fleur, qu'en fuyant chaque minute effeuille,
Qui brille pour mourir dans la main qui la cueille.

En France, le coquelicot est l'ornement des champs. Parfois il se multiplie au point de devenir aussi nuisible aux graminées que la marguerite, la renoncule et la chicorée en ce pays.

L'infusion des pétales du coquelicot agit comme calmant dans les cas de catarrhe pulmonaire et de

coqueluche. La décoction de ses capsules produit à peu près les mêmes effets que l'opium. C'est pourquoi le dieu du sommeil, Morphée, est toujours représenté avec une couronne de coquelicots.



Le coquelicot.

Un végétal dont la floraison est si belle et qui possède tant d'autres qualités ne saurait se passer d'une légende, surtout lorsqu'il est en plus l'emblème de la reconnaissance et de la consolation.

Ecoutez :

" Orphelin, dénué de toute instruction, et n'ayant d'autre moyen de gagner sa misérable vie qu'en contrefaisant le chant du coq, vivait autrefois à Athènes un pauvre garçon appelé Mycos.

" Un jour qu'on célébrait les fêtes de Pallas, le pauvre diable se rendit au Parthénon, et, pendant toute la durée de la fête, se livra à son exercice habituel. Or, comme il était d'une figure très agréable, il fut remarqué par une nymphe du fleuve, Céphise, qui en devint éprise et l'épousa quelques jours après.

" Voilà donc le pauvre Mycos à l'abri du besoin. Aussi son bonheur eût-il été parfait, si la Parque cruelle n'avait tranché le fil de ses jours au moment où il commençait à en goûter les douceurs. Sa compagne, au désespoir de sa mort prématurée, pria les dieux de le métamorphoser; et Jupiter le changea en une fleur rouge, semblable au pavot, qui, par onomatopée, reçut le nom de *coquelicot* en souvenir du cri de l'animal qu'il avait si souvent imité."

Enfin, comme dernier mot, je ne sais rien de plus joli à la gloire du coquelicot que cette phrase d'André Theuriet: "Les coquelicots écarlates ont des rougeurs qui font penser à des lèvres meurtries de baisers."

LA BERMUDIENNE.

Famille des tridées. — Bermudienne ancipitée, *Sisyrinchium anceps.* — Tige simple, ailée, glabre. Feuilles linéaires engaînantes. Fleurs bleues ; pédicelles filiformes. Prés humides. Juin-juillet. (PROVANCHER.)

Plus humble que la classique violette est la *bermudienne.* Bien qu'elle ait ordinairement de dix à douze pouces de hauteur, elle trouve moyen de se cacher parmi les autres plantes, de façon à ne pas être vue par l'œil inattentif. Autre coquetterie, sa corolle se referme vers le haut du jour, comme si elle craignait les caresses d'un soleil trop ardent. Et pourtant cette fleur, d'un bleu violacé, supportée par un frêle et long pédicelle, est fort gracieuse.

Les Anglais l'ont baptisée *blue eyed grass* (l'herbe aux yeux bleus). N'est-ce pas que c'est une jolie trouvaille ?

On dirait d'une herbe, en effet, que la bermudienne avec ses feuilles linéaires, engaînantes et sa tige aplatie, surtout lorsque sa corolle n'est pas épanouie ; mais, vive Dieu ! étale-t-elle ses six pétales mucronés que tout de suite on la reconnaît pour une proche parente de l'iris le superbe.

Nous étions loin de songer à elle lorsque nous la

trouvâmes sur la montagne de Montréal, près de Villa-Maria. Elle s'en est bien vengée, car depuis nous y pensons souvent.



La bermudienne.

LE GAILLET.

Famille des rubiacées. — Gaillet trifide, *Galium trifidum*. — Feuilles verticillées obtuses ; fruit glabre. Marais. Juin-septembre. (MOYEN.)

Disons tout de suite que *gaillet* ou *caille-lait* vient du grec *gala*, lait ; allusion à la prétendue propriété de cette plante de cailler le lait.



Le gaillet.

Le genre gaillet produit de si petites fleurs, que la stellaire est presque une géante auprès d'elles.

La plante qui nous occupe a une fleur à quatre pétales blancs et se rencontre dans les marais et les lieux humides. Par contre, sa sœur, le *gaillet boréal*, choisit les lieux pierreux et ombragés. Les tiges de ces plantes sont très grêles quoique assez longues, aussi sont-elles munies d'aiguillons qui leur permettent de s'accrocher aux herbes plus fortes et de prendre ainsi, avec l'appui des autres, leur place au soleil.

Les gaillets font partie d'une famille nombreuse et de grande renommée : les rubiacées. Elle ne compte pas moins de deux cent vingt-huit genres et deux mille neuf cent quatre-vingt-deux espèces, au nombre desquelles se trouve la garance (*rubia tinctorum*), qui fournit une belle teinte rouge ; le cinchona et l'exostemma du Pérou, qui fournissent le quinquina, tonique et fébrifuge sans égal ; l'ipécacuanha, vomitif d'un emploi journalier en médecine ; enfin, le célèbre caféier *(coffea arabica)*, dont le fruit sert à préparer cette boisson qui est aujourd'hui d'un usage universel et qui seul suffirait à illustrer la famille la plus pauvre et la plus modeste.

LES LILAS.

Famille des oléinées.—Lilas commun, *Syringa vulgaris*—Lilas de Perse, *Syringa Persica.*—Juin.

> Aspirons à loisir le vent qui nous apporte
> Comme un vague parfum de lilas embaumés !
>
> LOUIS FRÉCHETTE.

Une fois, dans un journal de Paris, Jean Richepin célébrait les splendeurs d'avril, par cette phrase harmonieusement ciselée :

" C'est le mois des lilas, des lilas jolis, des lilas fleuris, des lilas fleurant le miel, des lilas couleur de ciel, couleur du ciel à l'heure où les nuages sont encore azurés par la nuit qui s'en va et sont déjà rosés par l'aube qui vient, en sorte que cet azur et ce rose se fondent en une délicate et tendre nuance de liquide améthyste ; c'est le mois des lilas fleuris fleurant le miel."

En notre pays le lilas ne fleurit qu'au mois de juin, mais il n'en est pas moins joli et ne fleure pas moins bon.

Ce n'est pas un arbrisseau indigène.

Il est exotique pour nous, comme pour la France, comme pour tous les pays de l'Europe et de l'Amérique, du reste, puisqu'il est originaire de la Perse et

de l'Asie. Il aurait été introduit d'abord en Allemagne par Busbecq, ambassadeur de Ferdinand 1er auprès de Soliman II, en 1562. Il était si gracieux et son odeur si agréable, qu'il se répandit bientôt



Le lilas de Perse.

dans tous les pays civilisés. De fait, cet arbrisseau est très débonnaire et il s'acclimate partout, ce qui n'est pas un mince mérite pour une plante de sa valeur.

Son nom latin *syringa* lui vient de *syrix*, qui veut dire chalumeau, parce que, autrefois, l'on se servait de ses branches vidées de leur moelle pour fabriquer cet instrument.

Le lilas fait partie des oléinées, qui renferment le frêne et surtout l'olivier (*olea*), genre type de cette famille.

Les espèces les plus connues et les plus aimées en notre pays sont le lilas commun et le lilas de Perse. Les feuilles de lilas sont remarquables pour leur amertume et l'on dit que ses fruits font un excellent fébrifuge.

Dans le langage des fleurs, chaque variété a sa signification. Ainsi, le lilas commun veut dire : émotion d'amour ; le lilas blanc : jeunesse ou innocents désirs ; le lilas jaune : inquiétude, et le lilas rosé : vanité.

Le lilas ne compte certes que des amis ; son aspect est si beau et son parfum si suave, qu'il faudrait vraiment être dénué de bon sens pour le détester. Aussi bien, le voit-on partout dans les jardins des campagnes et des villes. Pour nous, nous faisons souvent le rêve d'une maisonnette entourée de lilas, ce qui nous permettrait de dire après François Coppée :

Je vois fleurir, assis à ma fenêtre,
L'humble lilas de mon petit jardin,
Et son subtil arome qui pénètre
Vient jusqu'à moi dans le vent du matin...
Au jardin vert, couleur de l'espérance,
Fleuris longtemps, frêle et charmant lilas !...

Ce mot "lilas" ne peut nous venir à l'esprit sans évoquer tout un cortège de jours ensoleillés, alors que s'est accompli le réveil de la terre et qu'un souffle aromal passe dans l'atmosphère...

Le lilas, c'est pour nous le printemps, la jeunesse
Avec tout son arome et toute son ivresse,
Qui semblent éternels sous le ciel rayonnant...

W. CHAPMAN.

Nous nous rappelons encore certain songe que nous avons fait au temps où une affection sérieuse força l'entrée de notre cœur. Oh ! combien poétique était ce songe, et comme il est bien resté là, gravé dans notre souvenance.

Nous nous promenions avec elle, l'aimée, dans un immense jardin planté de lilas de toutes les variétés : bleus, blancs, violets, jaunes et roses. Le soleil couchant s'affaissait peu à peu dans les nuages aux couleurs rutilantes, et ses rayons d'or pâli frappaient la tête des charmants arbrisseaux dont les rameaux étaient chargés de panicules fleuris.

Un vent léger secouait les branches et faisait

pleuvoir des fleurettes. Le gazon en était tapissé, l'air était embaumé de leur haleine.

Et nous marchions silencieusement dans cet idéal jardin, foulant des corolles sous une avalanche de corolles, pendant qu'en nos cœurs s'épanouissait la fleur d'amour.

MONOTROPE.

Famille des monotropées.—Monotrope uniflore, *Monotropa uniflora.*—Tige de 3 à 5 pouces, blanche. Ecailles remplaçant les euilles, sessiles, lancéolées. Fleur blanche, solitaire, un peu courbée. Bois épais. Juin-août. (PROVANCHER.)

La plus étrange des plantes indigènes que vous puissiez voir.



La monotrope.

Les Anglais lui donnent les noms suivants . *indian pipe* ou *corpse plant.* La monotrope les

mérite tous deux. Lorsqu'elle est détachée de sa racine et que vous la tenez tête en bas, vous avez une image exacte de l'ancien calumet des sauvages. Et, comme cette plante est entièrement blanche dans toutes ses parties : tige, feuilles en écailles, fleur, elle nous donne réellement l'impression d'un végétal maladif ou cadavérique. C'est un phénomène en son genre que vous ne devez manquer de placer dans votre herbier, mais il faut la presser avec soin, car elle noircit très vite.

Des botanistes prétendent que l'étymologie de monotrope est inconnue ; Provancher donne cependant celle-ci : "de *monos*, un, et *tropos*, figure ; allusion à la fleur solitaire sur une même tige."

ONAGRE.

Famille des onagrariées. — Onagre commune, *Œnothera biennis*. — Tige de 3-4 p. dressée. Fleurs jaunes, sessiles. Bords des champs, chemins. Juin-août. (PROVANCHER.)

Nous traduisons librement d'un auteur américain, les lignes suivantes :

" A l'ouest, le firmament est empourpré par le soleil couchant. Les oiseaux s'envolent vers leurs nids. Le bourdonnement de l'abeille est remplacé par les notes aiguës de l'engoulevent. Une à une les fleurs referment leurs délicats pétales. Mais voyez ! cette fleur commune sur le bord de nos routes, qui ne montre au soleil brillant qu'une corolle non épanouie, elle est sur le point de se transformer. Les pétales s'épandent en larges fleurs jaunes pâles ! Merveilleux instinct que celui de ces fleurs, qui respirent lorsque la chaleur du jour est tombée. Pourquoi certaines fleurs s'ouvrent-elles le soir, alors que leurs voisines préfèrent la pleine lumière du jour ? Nous ne pouvons le dire, pas plus que nous pouvons donner la raison pour laquelle certains oiseaux aiment mieux prendre leurs ébats pendant la nuit."

De son côté, Alphonse Karr dit : "Jamais l'énothère ne développe sa corolle avant que le nénuphar ait replié ses pétales."

C'est la raison pour laquelle les Anglais lui ont donné le nom de *evening primrose.*

On lui donne aussi le nom d'*énothère* ou herbe aux ânes, de deux mots grecs : *onos*, âne, et *thera*,



L'onagre commune.

pâture, parce que les ânes se montrent friands de cette plante.

Dans le langage des fleurs, l'onagre exprime ceci : Ma reconnaissance surpasse vos soins.

LE MILLE-FEUILLE OU HERBE A DINDE.

Famille des composées.—Achillée mille-feuille, *Achillea millefolium*.—Feuilles 2 pinnati-partites ; rayons obvales, 4-5. Près des habitations. Juin-octobre. (Moyen.)

L'*achillée mille-feuille* présente ce fait rare que son nom scientifique est plus doux et beaucoup plus poétique que son nom populaire en ce pays du moins. C'est peut-être pour cette raison qu'elle est une de nos plantes sauvages les plus dédaignées. Cependant, lorsqu'on la considère attentivement, on est forcé d'admettre qu'elle est tout aussi jolie que ses sœurs. Très commune dans nos campagnes, elle pousse ordinairement dans les terrains secs, sur les bords des chemins et près des habitations. Sa fleur lilliputienne, plus souvent blanche, quelquefois rosée, est disposée en capitules et les capitules en un joli corymbe de deux à trois pouces de diamètre. Les feuilles, qui sont alternes et peu nombreuses, sont subdivisées à l'infini ; ce qui a valu le nom de mille-feuille à cette plante. La variété rose est d'un effet charmant dans les jardins où on lui permet de de pousser en touffe ou en bordure.

On prétend que Chiron le Centaure enseigna les propriétés médicinales de cette plante à son élève

Achille. Ce dernier les révéla ensuite aux hommes, qui lui donnèrent son nom en souvenir.

Mme de Neuville raconte qu'au siège de Troie, Achille ayant tué, sans savoir qui elle était, Penthésilée, la reine des Amazones, il en fut saisi de



L'herbe à dinde.—Achillée mille-feuille.

regret et supplia le maître des dieux de la métamorphoser en fleur. Jupiter exauça ce vœu et changea la vaillante guerrière en une fleur qu'on nomme achillée.

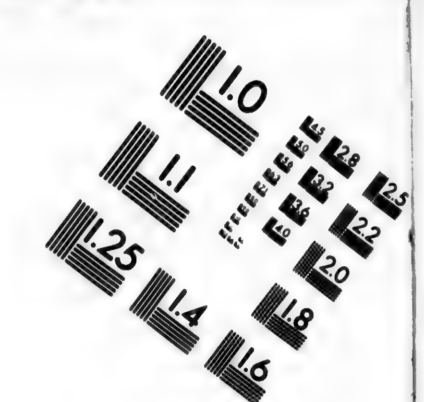
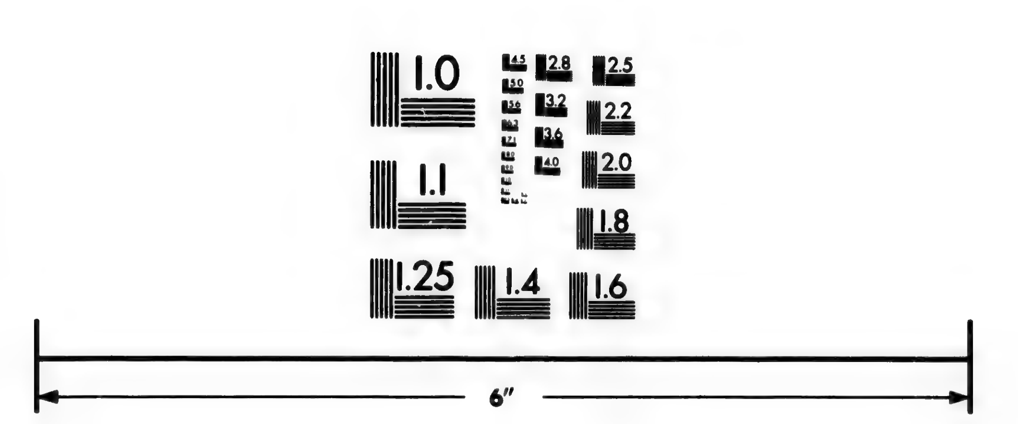


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





En France, on l'appelle vulgairement *sourcil de Vénus*, *herbe aux coupures* et *herbe aux militaires*, sans doute parce qu'elle est l'emblème de la guerre.

Comme question de fait, elle ne vaut rien, malgré sa grande réputation pour la cicatrisation des blessures, mais c'est un tonique amer que l'on emploie avec succès, paraît-il, pour calmer le système nerveux.

Au Canada, on nomme la mille-feuille *herbe à dinde*, parce que les cultivateurs l'emploient mêlée à du lait caillé pour nourrir les dindonneaux durant l'été.

Que ce détail, cependant, ne vous empêche pas d'examiner la petite achillée, car ce n'est pas sa faute si nos compatriotes l'ont affublée d'un nom ridicule.

LA MARGUERITE.

Famille des composées.— Chrysantème leucanthème, *Chrysanthemum leucanthemum.*—Racine noire rampante. Tige de 2 à 3 pieds, anguleuse. Feuilles crénelées, dentées. Juillet-août.

(PROVANCHER.)

Marguerites des champs, votre corolle blanche
Est faite de beauté, de grâce et de candeur.
En groupes gais, joyeux, chantant sous la splendeur
D'un firmament d'azur où le soleil se penche,
Les jeunes filles vont se mêler parmi vous.
Elles ont des yeux clairs, de fronts purs, des cœurs doux;
Vous les reconnaissez, ce sont vos sœurs aimées...

LÉON LORRAIN.

Alors qu'est étalée l'immense nappe verte des plantes qui grandissent sur toute cette terre septentrionale, que la phléole, les blés, les avoines et les seigles préparent en secret la moisson blonde de la fin d'été, les jolies marguerites répandent leurs troupes de vierges folles, farandolant aux moindres brises et chantant de douces choses aux amoureux.

Ainsi que le dit le poète :

Souvent la pastourelle
Loin de son jeune amant
Se dit : m'est-il fidèle ?
Tremblante, elle te cueille ;
Sous son doigt incertain
L'oracle qui s'effeuille
Révèle son destin.

L'heureux temps que celui où notre cœur, neuf

encore, attend avec anxiété le résultat des interrogations : " un peu, beaucoup, passionnément ! "

Aussi loin, en arrière, que peut se reporter notre souvenir, nous voyons la marguerite. C'est la première fleur dont nous avons connu le nom, c'est la



La marguerite.

première que nous avons aimée, c'est la première que nous avons cueillie de nos frêles mains d'enfant pour en faire des bouquets que nous portions à notre mère, afin de mériter un tendre sourire et une longue caresse.

Et nous lui en sommes bien reconnaissant, et nous ne la voyons pas reparaître, au mois de juin de chaque année, sans la saluer presque humblement.

Durant notre jeune âge, nous ignorions que la nécessité avait décrété que certaines plantes étaient utiles, d'autres nuisibles ; nous ne considérions que l'ornement, et nos faveurs étaient plutôt pour les pimpantes corolles que pour les modestes épis des graminées.

Oh ! combien de fois nous sommes-nous mis en colère contre ces " méchants habitants " qui maugréaient contre notre pauvre marguerite et épuisaient leur vocabulaire à l'invectiver.

Ils avaient cependant raison comme nous, puisque tout dépend du point de vue en ce bas monde ! Aussi, maintenant, nous écoutons leurs doléances et nous admirons la fleur.

Comme son nom scientifique l'indique, la marguerite fait partie de l'aristocratique genre des chrysanthèmes, mais, selon qu'il arrive parfois dans les meilleures familles, le sujet de cette monographie a préféré la vie de bohème en plein air, exposé à toutes les misères et les intempéries, plutôt qu'une captivité choyée dans nos serres et dans les jardins.

Et nous ne l'en aimons que mieux.

6

Son nom vulgaire, que l'on donne aussi à la pâquerette, lui vient du latin *margarita*, qui signifie perle. Par les anciens elles étaient considérées comme les perles des champs ! Ils étaient galants nos aïeux.

LA QUENOUILLE.

Famille des typhacées.—Massette à larges feuilles, *Typha latifolia*.—Tige robuste de 3 à 6 pieds ; feuilles presque planes. Juillet-septembre. (Moyen.)

La *massette*, que les Canadiens nomment *quenouille*, les Français, *herbe au bedeau*, *massue d'eau*, *canne de jonc*, et les Anglais, *cat tail flag*, est une plante fort connue de tous nos lecteurs. Cependant nous supposons que la plupart ne savent pas que l'épi cylindrique de couleur brune qui ressemble vaguement à la quenouille dont nos grand'-mères se servaient pour filer, est composé de fleurs. Et il faut le croire, puisque les botanistes l'affirment.

Ils nous disent même que ces fleurs sont, les unes mâles, les autres femelles. Les premières, moins nombreuses, sont placées à la partie supérieure et disparaissent après la floraison, tandis que les pistillées persistent et donnent naissance aux fruits munis de soies.

On prétend que sa tige souterraine est d'un goût assez agréable et que dans certaines contrées on mange les jeunes racines après les avoir fait confire.

Ici, nous employons ses feuilles longues et rubanaises pour faire des paillassons, des nattes, et dans

certaines contrées, d'Europe, les pauvres en couvrent les toits de leurs chaumières. Le duvet laineux des fleurs sert à remplir les matelas et les oreillers, par-



La quenouille.

fois à calfater les vaisseaux. Alphonse Karr, qui sait tout, ajoute qu'en " le mêlant à du poil de *lapin*,

on en a fait des chapeaux de *castor*." Les enfants, ces ingénieux bonshommes, utilisent les quenouilles d'une tout autre manière : après avoir trempé les épis dans le pétrole, ils s'en font des torches !

Terminons en rappelant un pénible et grand souvenir. Bernardin de Saint-Pierre et Alphonse Karr nous disent que le "*typha, roseau à musseth,* est celui que les Juifs mirent aux mains du Christ pour figurer un sceptre dérisoire."

Il faut la plaindre, cette pauvre plante, d'avoir servi d'ignoble instrument pour le plaisir d'une foule déicide.

LE COTONNIER OU ASCLEPIADE.

Famille des asclépiadées.—Asclépiade de Cornut, *Asclepias Cornuti.*—Tige de 3 à 4 pieds, simple. Feuilles opposées. Ombelles de fleurs rosées, odorantes. Graines munies d'aigrettes soyeuses. Bords des chemins, champs, etc. Juillet-août.

(Provancher.)

L'*asclépiade*, que nous nommons *cotonnier* et *herbe à ouate*, est bien connue dans nos campagnes, car elle pullule dans certains endroits. Nous l'avons



Le cotonnier.—Asclépiade de Cornut.

vue, à Ste-Geneviève de Batiscan, couvrant entièrement de longs versants de collines exposés au soleil levant. C'est une plante de belle apparence, aux grandes

feuilles ovales, opposées, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs, très nombreuses, rosées et odorantes, sont disposées en ombelles penchées et sont de véritables merveilles. On leur accorde, malheureusement, peu ou point d'attention. Les aigrettes soyeuses et longues de sa graine, qui forment une boule de ouate, lui ont fait donner le nom de *cotonnier* et l'on a essayé maintes fois d'en fabriquer des tissus qui, au dire de Provancher, sont assez beaux, mais de peu de durée. Ce savant naturaliste disait, en 1862, que c'était surtout par sa fibre que cette plante pouvait devenir précieuse comme plante textile. Et il ajoutait :

" Depuis plusieurs années déjà, on l'exploite pour cette fin en Russie. Le gouvernement des Etats-Unis vient d'acheter à un prix considérable, le secret d'une compagnie russe exploitant cette plante, par lequel on peut débarrasser la fibre de l'épiderme qui la recouvre et qui répond aux procédés du rouissage dans le lin et le chanvre, seul obstacle qui a arrêté jusqu'à présent la mise en œuvre de cette fibre. Si le résultat est tel que le proclament les journaux des Etats-Unis, cette plante peut opérer une révolution complète dans l'agriculture de notre pays. Car, quels profits ne retirerait-on pas d'une plante textile vivace, qui croît partout, même dans les plus mauvais terrains ? "

Il faut croire que les expériences n'ont pas réussi, parce qu'on ne parle plus aujourd'hui, du moins ici, de cette industrie qui, vraiment, eût été une richesse pour notre province.

Le mot asclépiade, d'où l'on a fait asclépiadée, vient de *Asclepias* ou Esculape, dieu de la médecine chez les Grecs.

Dans le langage des fleurs, l'asclépiade signifie : coquetterie.

Dernier détail : nous lisons dans la *Grande encyclopédie*, que le suc laiteux qui est contenu dans cette plante renferme du caoutchouc.

LE LISERON.

Famille des convolvulacées. — Liseron des haies, *Calystegia sepium.* — Tige volubile de 5 à 8 pieds. Feuilles sagittées. Corolle grande, blanche. Lieux humides, prés, etc. Juillet-août. (PROVANCHER.)

La *calystégie*, que l'on nomme encore gentiment, dans le langage du peuple: *clochette*, *chemise de Notre-Dame*, ou *liseron des haies*, est une plante qui ne saurait manquer de conquérir votre amitié, tant elle est simple, belle et gracieuse.

Entre Sainte-Geneviève de Batiscan et Sainte-Anne de la Pérade, dans la commune, le long d'une futaie, nous en avons vu, qui s'étaient enroulées autour de nombreuses tiges d'*herbes Saint-Jean*, hautes de cinq à six pieds, et qui avaient réussi à les dominer et à offrir à nos regards reconnaissants leur blanche corolle monopétale, d'une beauté simple de pauvresse qui offre tout ce qu'elle a, sans apprêts, sans colifichets, sans atours extraordinaires. Nous les aimâmes ainsi. Il était six heures du soir, et de voir ces fleurs blanches légèrement rosées, d'une splendeur de chair, épanouies au-dessus des armoises à tiges rougeâtres, aux panicules grises, au pied des arbres aux rameaux touffus et déjà assombris par le déclin du jour, nous ne pûmes nous empêcher de les

contempler tendrement. Notre imagination nous entraînait vers les domaines de la poésie.

"Une large paix baignait les champs et le parfum qui s'élevait dans l'atmosphère nous suggérait que les herbes font ainsi leur prière dans le soir tranquille."



Le liseron.

LA RENOUEE.

Famille des polygonées.— Renouée persicaire, *Polygonum persicaria*.—Annuelle. Tige 1 à 2 pieds. Feuilles lancéolées presque sessiles, marquées d'une tache au milieu. Fleurs en épi. Lieux humides. Bords des chemins. Près des habitations. Juillet-août.

La *renouée persicaire* est connue de tous, au moins d'aspect. Elle pousse le long des routes, près des maisons, à la ville, à la campagne. Son long épi de fleurs rosées, quelquefois verdâtres, nous est familier.



La renouée persicaire.

Peu de personnes savent ici, cependant, qu'elle est considérée, en médecine, comme "astringente et vulnéraire; propre à nettoyer les plaies et à arrêter la gangrène."

Fulbert Dumonteil a écrit quelque part: "La pauvre renouée est la sœur ignorée du sarrasin, ce blé des contrées stériles."

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette plante, c'est que toutes ses feuilles sont marquées d'une tache d'un rouge sombre au centre, ce que vous pouvez vérifier à la prochaine occasion.

A ce sujet, on raconte la légende suivante, autant que nous nous souvenons.

Une renouée avait poussé par hasard sur le Golgotha, au pied de la croix, le jour du crucifiement du Sauveur, et lorsqu'un soldat lui perça le côté avec une lance, le sang divin qui s'échappa de la blessure tomba sur les petites feuilles de la plante, qui depuis en ont toujours gardé l'empreinte.

Vraie ou non, cette légende, dans son charme naïf, nous a toujours fait respecter la renouée.

LA CHICOREE SAUVAGE.

Famille des composées.—Chicorée sauvage, *Cichorium intibus.*—Vivace. Tige de 2 à 3 pieds, rude. Feuilles par paires sessiles Corolles bleues, planes, 5 dentées. Bord des chemins. Juillet-septembre.

Un jour, le long du canal de l'aqueduc de Montréal, nous avons vu ses bords, sur une grande étendue, couverts de mélilots blancs, de mélilots jaunes et de trèfles roses entremêlés de *chicorées bleues.* C'était d'un effet superbe. Et c'est alors que nous revinrent à la mémoire ces paroles d'Alphonse Karr :



La chicorée sauvage.

"Il y a très peu de fleurs bleues. Le bleu pur est un privilège que, à quelques exceptions près, elle n'a accordé qu'aux fleurs des champs et des prairies. La nature est avare de bleu : le bleu est la couleur du

ciel, elle ne la donne qu'aux pauvres, qu'elle aime avant tous les autres."

Combien de fois avez vous passé près de cette jolie fleur, aux pétales gentiment et uniformément dentés, comme si quelque fée avait voulu ajouter à leur grâce !

Elles sont partout qui bordent les chemins. Pourtant, nous en sommes sûr, vous les avez à peine regardées parce qu'elles sont trop communes. Est-ce qu'on s'occupe de ce qu'on a en abondance ? Nullement ! La satiété produit l'indifférence et l'on s'attache plutôt à des choses de moindre valeur, mais qui sont rares.

Outre la réelle beauté de ses fleurs, cette plante peut être rangée parmi celles que l'on considère comme utiles. C'est sa racine torréfiée qui produit le succédané du café le mieux connu et le plus employé. La médecine usuelle l'emploie comme apéritif, laxatif et fébrifuge, Enfin, par sa culture, on a obtenu les espèces de chicorée que l'on mange en salade ou cuites comme des épinards.

Vous le voyez, elle a bien des titres à notre respect.

A son sujet, un botaniste américain a dit :

" La chicorée est une des nombreuses plantes qui nous sont venues d'Europe. Le nombre de ces épaves

qui ont d'abord trouvé un pied-à-terre, ensuite un chez soi et souvent un domaine sur notre sol, va toujours en augmentant. Quelques-uns de ces hôtes ne sont pas mal accueillis, mais la plupart deviennent nos herbes les plus nuisibles et les plus vivaces.

" La rapidité avec laquelle certaines plantes européennes, comme le chardon lancéolé, l'herbe-à-cochon et le pourpier, chassent nos plantes indigènes et prennent possession des champs et des routes, semble indiquer qu'elles ont quelques avantages sur les nôtres dans la lutte pour la vie.

"Les plantes de l'ancien monde sont plus favorisées que celles qui sont indigènes, parce qu'elles laissent là-bas leurs insectes et leurs autres ennemis, quand elles traversent l'Océan. Les nôtres sont toujours forcées de lutter avec ces désavantages habituels pendant qu'elles sont engagées, quand même, dans un combat inégal avec les envahisseurs."

Dans le langage des fleurs, la chicorée est l'emblème de la frugalité. "Horace a chanté la frugalité de ses repas, qui ne se composaient que de mauves et de chicorée", mais le poète latin n'était pas obligé de dire la vérité.

M. E. Lefebvre écrit que cette espèce jouit d'une grande réputation comme dépurative et anti-scorbutique.

Ses feuilles naissantes, ajoute-t-il encore, constituent une salade un peu amère très estimée à Paris, surtout quand on l'a fait blanchir. Pour cela, il suffit de recouvrir la plante, soit d'une motte de terre, soit d'un morceau de bois ou de planche.

LA RUDBECKIE.

Famille des composées. — Rudbeckie hérissée, *Rudbeckia hirta.* — Tige de 1 à 3 pieds, hispide, rude. Rayons d'un jaune brillant. Disque conique à fleurs pourpres. Terrains secs. Juillet-septembre. (PROVANCHER.)

Un de nos amis a cueilli cette *rudbeckie* dans les champs, à l'est de Montréal. C'est une trouvaille, parce que Provancher, d'illustre mémoire, prétend que cette espèce ne se trouve qu'aux Etats-Unis et dans le Haut-Canada. Ses rayons d'un jaune orange brillant sont en nombre variable et mesurent un pouce de longueur environ. Au centre s'élève le disque conique qui de loin paraît noir, mais qui, vu à la loupe, est en réalité composé de minuscules fleurs violacées, sombres.

Dans le sud de la république américaine, où elle abonde, son aspect bizarre, quoique coquet, lui a fait donner le nom de *nigger head*, tête de nègre. Les Anglais l'appellent *cone flower*.

Toutes les rudbeckies — elles sont au nombre d'une vingtaine, croyons-nous — ont l'Amérique du Nord pour contrée d'origine.

C'est l'immortel savant suédois Linné qui les a baptisées ainsi, en souvenir de son prédécesseur dans

la chaire de botanique de l'université d'Upsal : Olaüs Rudbeck.

Dans le langage des fleurs, la rudbeckie veut dire : Vous êtes inconstant.



La rudbeckie.

LA CHELIDOINE.

Famille des papavéracées.— Chélidoine commune, *Chelidonium majus.* —Vivace. Tige 1 à 2 pieds. Feuilles dentées, glauques en dessous. Fleurs jaunes. Suc jaune et âcre. Près des habitations. Bords des chemins. Juillet-octobre.

Chélidoine vient d'un mot grec qui veut dire hirondelle. Ce nom lui a été donné parce qu'en Europe, d'où elle est originaire, elle fleurit à l'époque du retour des hirondelles, c'est-à-dire au mois de mai. Au Canada, c'est en juillet qu'elle commence à étaler sa corolle jaune formée de quatre pétales. C'est une herbe vivace qui ne craint pas trop la froidure, car nous l'avons vue en fleur, à Trois-Rivières, jusqu'à la fin d'octobre.

La chélidoine, comme la plupart des plantes de la famille des papavéracées, contient dans ses tissus un suc abondant. Il est de couleur orangée, comme celui de la sanguinaire, sa proche parente. C'est un poison irritant dont on fait usage dans les campagnes de France pour détruire les dartres et les verrues. De là un de ses noms populaires: *herbe aux verrues.*

On l'appelle encore: *éclaire,* parce qu'anciennement on l'employait dans les maladies des yeux, contre les taies par exemple.

Les Anglais la nomment *celandine*, qui est une corruption de *chelidonia*.

Wordsworth, un des plus célèbres poètes lakistes que l'Angleterre ait fournis, semble avoir affectionné particulièrement la fleur de la chélidoine, car il lui a consacré une poésie qui commence ainsi:

There's a flower, that shall be mine,
'Tis the little celandine.



La chélidoine.

L'HERBE SAINT-JEAN OU ARMOISE.

Famille des composées.—Armoise commune, *Artemisia vulgaris.* — Vivace. Tige rougeâtre de 2 à 4 pieds. Odorante. Feuilles inférieures pétiolées, supérieures sessiles. Capitules en panicule. Bords des chemins. Juillet-octobre.

Nous ne saurions vous dire pourquoi, mais nous avons toujours éprouvé une certaine sympathie pour *l'herbe de la Saint-Jean,* comme on dit en France, car ici, nous retranchons les articles, ce qui est moins gracieux.(1)

Peut-être est-ce parce qu'elle fait partie de nos souvenirs d'enfance, alors qu'en compagnie de bambins de notre âge nous jouions à cache-cache, dans les groupes d'armoises où nous disparaissions complètement, tant nous étions petits et tant elles étaient hautes. Pour nous, alors, ce n'était pas des *herbes,* mais des *arbres.*

Nos grand'mères ne manquaient pas, chaque année, d'en faire une provision, car elles savaient que c'est un tonique, un vermifuge, un stimulant et surtout une plante emménagogue, comme l'indique d'ailleurs son nom scientifique, qui est une corruption du mot latin *artemisia.*

---

(1) Nos cousins d'outre-mer la nomment encore *fleur ou ceinture de Saint-Jean* et *herbe aux cents goûts.*

C'est la raison pour laquelle elle était dédiée à Diane Artemisia, patronne des vierges.

D'aucuns prétendent (en s'appuyant sur quoi ?) que son nom lui vient de Arthémise, reine d'Hali-



L'armoise.

carnasse, qui éleva à son mari, Mausole, roi de Carie, le fameux tombeau qui fut placé au nombre des sept merveilles du monde.

L'armoise est facilement reconnaissable à sa haute tige rougeâtre, à ses feuilles d'un vert sombre en dessus, blanches en dessous, à ses fleurs verdâtres en longs panicules, à son arome caractéristique. Elle se plaît dans les lieux incultes.

Un botaniste français écrit que le "docteur Burdach de Triebel a reconnu l'efficacité de la racine de cette plante dans le traitement de l'épilepsie."

Le genre armoise renferme aussi l'absinthe, dont les propriétés sont les mêmes à un degré plus élevé.

L'armoise symbolise le bonheur. En porter sur soi porte bonheur. C'était du moins une croyance fort répandue dans les campagnes de France, comme le prouvent les lignes suivantes:

" Autrefois, les devins et les sorciers jouaient un grand rôle dans les campagnes. Perdait-on des bestiaux, arrivait-il plusieurs malheurs dans la même famille, nul doute, c'était un sort. Aussi la mère, pour préserver ses enfants du maléfice, pour leur porter *bonheur*, avait-elle grand soin de leur tresser des couronnes d'armoises, et d'en introduire quelques branches dans leurs vêtements."

LES IMPATIENTES.

Famille des balsaminées. — Impatiente n'y touchez pas, *Impatiens noli tangere*. — Impatiente jaune, *Impatiens fulva*. Annuelles. Tige de 1 à 4 pieds. Lieux humides et ombragés. Août. (PROVANCHER.)

C'est à Ste-Geneviève de Batiscan et à Trois-Rivières que nous avons remarqué les jolies et curieuses fleurs de ces plantes. Dans les deux espèces, les corolles sont jaune orange tachetées de rouge. Deux des sépales du calice sont aussi colorés.

Sépales et pétales réunis s'entendent pour former une fleur mignonne, que l'on prendrait de loin pour un papillon en promenade amoureuse et qui présente, de plus près, le bizarre aspect d'une corne d'abondance à éperon recourbé.

Ces balsaminées méritent à plusieurs points de vue de fixer notre attention. Le Créateur les a douées de diverses qualités bien propres à faire naître notre admiration, et à nous apprendre que rien ne lui est impossible.

Ainsi cette fleur, raconte un auteur anonyme anglais, a besoin d'un secours extérieur pour être fertilisée, vu que le pollen tombe des étamines avant que le stigmate du pistil soit prêt à le recevoir. Ce secours prend la forme d'un oiseau-mouche ou

d'un insecte qui, en visitant l'intérieur de la fleur, s'enfarinent de la poussière jaune fécondante et, sans le savoir, en déposent des grains sur l'organe femelle. Selon les vues du suprême Maître, ces petites bêtes servent d'intermédiaire dans la grande œuvre de la fécondation. Mais la plus grande merveille dans ces



Les impatientes.

plantes, c'est le moyen qui leur a été donné de répandre leurs semences. Dès que la fécondation a eu lieu et que le fruit est prêt pour la reproduction, c'est-à-dire qu'il est mûr, le moindre attouchement fait éclater la capsule qui contient les graines et celles-ci sont projetées au loin, avec force. Cette

originale particularité a fait que le peuple, dans tous les pays, y a fait allusion dans la plupart des noms qu'il leur a octroyés. Exemple : *Impatiente n'y touchez pas ; touch me not ; noli tangere.*

Les tissus de ces plantes renferment un suc jaunâtre dont les sauvages se servent pour teindre et aussi pour guérir de l'érésipèle et autres affections cutanées.

En France, une espèce porte le nom de *balsamine des bois.* On en cultive d'autres qui sont simples et doubles et de couleur blanche, carnée, rose, rouge, violette ou panachée.

" Darwin a comparé l'impatiente à Médée qui se délivre de ses enfants, et Fourrier en a fait l'emblème de la coquetterie " ; le langage des fleurs lui a laissé sa signification de l'*impatience.*

LA BARDANE.

Famille des composées. — Bardane commune, *Lappa communis* ou *lappa major.*—Vivace. Tige robuste de 1 à 2 pieds. Feuilles cotonneuses en dessous, grandes, ovales cordées, ovales lancéolées.—Bords des chemins. Près des habitations. Août.

(PROVANCHER.)

Oh ! pour sûr, vous connaissez la *bardane.* A moins d'être aveugle, il vous est impossible de n'avoir point remarqué cette plante aux feuilles énormes qui croît le long des routes et dans les lieux incultes, et dont l'odeur est si désagréable. J'ai vu des feuilles de bardane qui mesuraient dix pouces de largeur sur vingt-deux pouces de longueur ; et ce ne sont peut-être pas les plus grandes. La tige est grosse et féculente, mais sa hauteur n'est pas proportionnée à l'ampleur des feuilles, puisqu'elle atteint deux pieds à peine.

Ses petites fleurs rouges violacées sont réunies en capitules presque rondes. L'enveloppe florale est composée d'écailles appliquées les unes sur les autres et terminées par un crochet. Aussi, gare aux bêtes et aux humains qui l'approchent après sa floraison ; les passants seront certains d'en avoir à leurs habits et les animaux à leur toison. Ce doit être la raison pour laquelle le langage des fleurs dit que la bar-

dane est le symbole de l'inconvenance et de l'importunité. Il ne faudrait pas trop lui en vouloir, cependant, puisque c'est le divin Semeur qui a mis ce moyen à sa disposition pour répandre ses graines. Elle ne fait que remplir son rôle.



La bardane.

Au point de vue médical, la bardane est ignorée dans notre province. Pourtant on la recommande comme dépuratif, sudorifique et diurétique. " Elle est utile dans le catarrhe pulmonaire chronique, le rhumatisme, la goutte, les maladies de la peau et les

éruptions de mauvaise nature. C'est cette dernière propriété qui lui a valu, en France, le nom d'*herbe aux teigneux*. Les Anglais la nomment *burdock*.

Dioscoride et Galien disent que la bardane était appelée *personata* par les Romains, parce qu'avant l'invention du masque scénique, les comédiens se servaient des larges feuilles de cette plante pour se couvrir le visage. Les moissonneurs s'en faisaient même des chapeaux.

" L'Ecriture mentionne, rapporte Mélanie Van Biervliet, comme un châtiment et un véritable fléau, la Bardane, *Lappa*. Ecoutons le prophète Osée : " Je les vois déjà qui fuient à cause de la désolation de leur pays. Ils iront en Egypte, mais Memphis sera leur sépulcre. Leur argent, qu'ils aimaient avec tant de passion, sera caché sous les orties, et l'on verra se multiplier la Bardane dans leurs habitations," c'est-à-dire dans leurs champs et leurs jardins. " Les sommets consacrés à l'idole qui fait le péché d'Israël, seront désolés ; il croîtra des *Bardanes* et des ronces sur leurs autels ; et ils diront aux montagnes : Couvrez-nous ! et aux collines : Tombez sur nous ! "

LA BRUNELLE.

Famille des labiées.—Brunelle commune, *Brunella vulgaris.* Vivace. Tige simple de 8 à 12 pouces. Bords des chemins. Juillet-août. (PROVANCHER.)

La *brunelle* aux petites fleurs violettes disposées en un gros épi, est une plante qui affectionne les champs et les routes. Elle a ceci de remarquable, que toutes ses feuilles sont pétiolées, sauf les deux supérieures, placées immédiatement au-dessous de l'épi. On la rencontre dans toute l'Amérique du Nord et généralement dans toutes les contrées de la zone tempérée. Elle fleurit de juillet à août. On l'emploie fréquemment pour la guérison des ulcères de la bouche et les inflammations des amygdales (esquinancie). Son nom est une allusion à cette dernière propriété, puisqu'il dérive du mot allemand *brœune*, qui veut dire esquinancie.

En Europe, quelques variétés de brunelles ont des fleurs blanches ou roses, d'autres de grandes fleurs d'un bleu violet, mais elles sont rares en ce pays, si elles existent.

Dernier détail : la brunelle est le symbole des plaisirs sylvestres.



La brunelle.

LE SISYMBRE.

Famille des crucifères.—Sisymbre officinal, *Sisymbrium officinalis*.—Annuelle. Tige de 1 à 3 pieds, raide. Fleurs petites, jaunes. Bords des chemins, décombres. Juin-septembre.

(PROVANCHER.)

Les Anglais le nomment *hedge mustard*, parce que sa fleur ressemble à celle de la moutarde. Nos cultivateurs le prennent pour une variété de la renoncule âcre. Les Français lui donnent le nom d'*herbe au chantre*.

"Ce dernier nom provient, s'il faut en croire une lettre écrite à Boileau par Racine, de ce qu'un chantre de Notre-Dame de Paris vendait, au XVIIe siècle, un sirop excellent contre la toux et les maladies de poitrine, où cette plante entrait comme ingrédient principal."

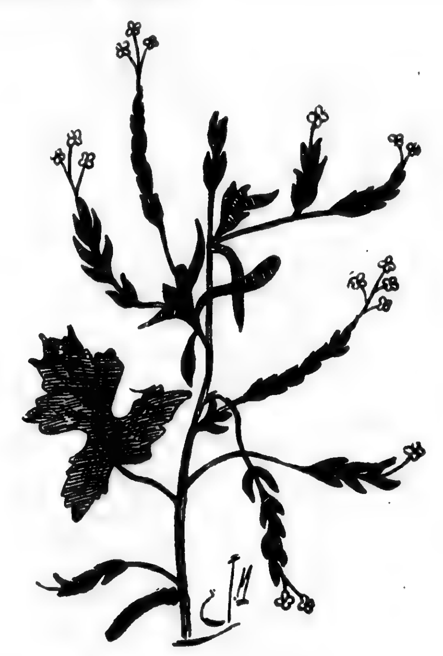
Les fleurs s'épanouissent au début de l'été. Elles sont jaunes, à quatre pétales très petites et en grappes.

Le sisymbre pousse dans les chemins, sur les décombres ou près des murs.

La tige est dure et velue. Ses feuilles laides et découpées irrégulièrement en font une plante d'une apparence peu agréable.

Il est recommandé dans les cas de catarrhe pulmonaire.

"*Sisymbrium* vient de *sisymbrion*, nom grec d'une espèce de cresson."



Le sisymbre.

CROQUIS CHAMPETRES.

FLEURS SAUVAGES.

Oh ! les fascinatrices fleurs sauvages ! évocatrices des doux souvenirs ! inspiratrices d'idylles tendres, elles m'attirent irrésistiblement, et je les aime comme on aime l'amante qui se montre à nous dans la splendeur de son entière beauté.

Si frêles, si gentilles, dans les prairies ensoleillées, dans les sous-bois ombreux, elles apparaissent tour à tour, de mai à novembre, étalant avec coquetterie, cependant sans orgueil, leurs étonnantes parures multicolores et leurs multiformes d'une joliesse à faire rêver.

Et je m'attarde à les amourer longuement, et parfois leurs âmes de mignonnes créatures semblent me dire : "Nous sommes le sourire de la nature aux mortels, l'hymne d'adoration à l'Eternel."

Celui qui vous comprend, fleurettes humbles, superbes fleurs, ne peut manquer d'être l'homme au cœur bon ; car vous dissipez la tristesse, vous guérissez les maux, vous consolez les affligés, vous donnez la joie ; enfin, vous nous faites aimer la terre, de même que les étoiles—vos sœurs des champs de l'infini—nous font désirer le ciel.

O fascinatrices ! ô évocatrices ! ô inspiratrices ! croissez et multipliez, aimez et charmez !

PAYSAGE RUSTIQUE.

En face de la place publique du village — qu'entourent le cimetière, l'église, le presbytère, quelques magasins et des habitations—de la large piazza où je m'allonge nonchalamment dans ma grande chaise, je vois d'un côté le chemin s'élever en pente douce et se terminer par la ligne bleue du ciel ; de l'autre, faisant un angle droit, il descend rapidement jusqu'à un petit pont peint en rouge jeté sur un cours d'eau. Ce chemin est bordé, à gauche, par de gigantesques ormes, des peupliers et des saules, à droite, par les maisonnettes de bois qui s'échelonnent gracieusement. Il est six heures et demie du soir. Le chemin est désert. Le calme de la cessation du travail a remplacé le peu d'agitation d'auparavant. On sent une transition. C'est l'heure du souper. Toutes les familles sont réunies autour de la table. Le soleil qui descend lentement derrière moi plonge ses rayons mourants sur la route. Tout à coup, une dizaine de vaches apparaissent là-bas, sur le petit pont rouge. Lentement elles viennent en ruminant, guidées par l'enfant qui les mène au pâturage chaque matin et les ramène chaque soir.

Le soleil couchant, le calme des choses, ce troupeau qui apporte le lait, encadré dans les arbres et les maisons blanches pour la plupart, forment un délicieux tableau rustique que je contemple longuement.

LA NEIGE.

Comment cela se fit-il ?—Je ne sais.

J'étais en compagnie d'un être céleste ayant la beauté particulière aux étoiles.

Je marchais sur une route d'azur, bordée de forêts vertes. Çà et là, dans des clairières, apparaissaient des habitations de marbre rose d'une élégance suprême.

Dans cet étrange pays, inconnu des mortels, la gamme joyeuse des couleurs tendres semblait seule admise.

Des brises sonores semaient dans l'atmosphère parfumée une musique aux douceurs délirantes.

Muet d'étonnement, j'allais toujours.

Soudain, je poussai un cri d'admiration. Devant moi s'élevait une montagne titanique faite de pétales d'une blancheur de lait.

On y voyait le gentil muguet, la rose immaculée, le lis pur, la suave immortelle, la marguerite amoureuse, l'ornithogale hautain, l'odoriférante tubéreuse, l'œillet délicat, la mignonne perce-neige, la douce pâquerette, le nénufar grave, la plantureuse boule-de-neige et tant d'autres.

Pourquoi ?

Mon compagnon, lisant dans ma pensée, répondit :

—Le Créateur ne laisse rien perdre sur votre planète Terre. Chaque année s'épanouissent d'innombrables fleurs blanches. Ces fleurs, après avoir souri aux humains, répandent leurs pétales que la brise emporte. Des messagers les recueillent et les entassent ici ; et quand l'automne a fait sur votre globe son œuvre dévastatrice, Dieu en couvre votre monde qui revêt alors sa toilette d'innocence.

—Alors les neiges ?...

—Les neiges sont les pétales morts des fleurs blanches.

A UNE FEMME POETE.

Ecoute ce récit:

Du haut d'une montagne sombre et géante, dont les pics déchiraient les nues, s'élançaient, sur une pente rapide, à travers les rochers, les gouffres, les ravins et les bois, une dizaine de ruisselets coulant dans différentes directions.

Ils fertilisaient la plaine, étanchaient sa soif, murmuraient des chansonnettes, puis soudain prenaient des airs graves de ruisseaux monotones, pour disparaître dans l'Océan.

L'un d'eux, fatigué de ce rôle modeste ou ne se rendant pas compte du bien qu'il faisait, de la gaieté qu'il apportait, se dit un jour:

" Mon humble existence est tout à fait inutile ici-bas. Assez de fleuves, de rivières, de ruisseaux roulent leurs eaux dans les environs, pour me dispenser de ma tâche. Disparaissons donc et replions-nous sur nous-même."

Le pauvret, inconscient de son œuvre, cessa de parcourir la route accoutumée et sa source tarit!

A quelque temps de là, les terres qu'il arrosait devinrent brûlantes et infécondes; les plantes se desséchèrent et périrent.

Ses rives si gracieusement fleuries autrefois, prirent des aspects sinistres de lieux arides et désolés.

Les oiseaux s'enfuirent, la désolation prit leur place.

***

De ce récit, il ressort que le Créateur n'a rien fait d'inutile. A la matière comme à l'esprit, il donne une mission qui doit être remplie.

Or, il a voulu, dans son infinie bonté, que tu fusses poète, tu n'as pas le droit de demeurer silencieuse. Tu dois, pour ta part, contribuer au réveil littéraire qui se fait.

Ne brise pas ton luth, ne tiens pas ses cordes inactives, laisse errer ton imagination, compagne inséparable de ton âme, et chante tes pensées.

LA FEUILLE D'ERABLE ET LA FEUILLE DE SAULE.

APOLOGUE.

I

C'était au milieu de l'été.

Une orgueilleuse feuille d'érable, du poétique nom de Rama, découpée à ravir, pimpante en son vêtement d'émeraude, se balançait coquettement au bout d'une branche solide et nerveuse.

Son petit cœur de feuille goûtait ce bonheur des délicats: être joli, habillé avec richesse, jouir d'un idéal spectacle, et il battait voluptueusement.

Hélas! comme il arrive souvent, ce bonheur facile avait rendu superbe cette délicieuse créature.

Un jour, que, plus belle—si possible—que d'habitude, elle avait écouté les compliments flatteurs des oiseaux galants, son âme se gonfla d'insolence. Elle voulut faire sentir son mépris aux êtres privés de ces avantages, leur montrer sa supériorité sur eux.

Un modeste saule croissait non loin. Avisant une des feuilles, la plus proche, la brune Foliolès, Rama

lui vanta ses attraits, l'écrasa de son dédain, la tortura par une comparaison injuste, enfin, se conduisit ainsi que certaine princesse à l'égard d'une villageoise.

II

C'était au milieu de l'automne.

Quelques feuilles rares, disséminées, avaient seules prolongé leur agonie.

La fin était proche. La mort, l'inexorable, les guettait avec convoitise. Son œil maudit en son pouvoir fascinateur ne se détachait pas d'elles.

Au nombre de ces feuilles, se trouvaient Rama et Foliolès...

Un dernier souffle de vie les animait, quand Borée, furieux, passa, laissant derrière lui ruines, carnage, désolation.

Toutes les feuilles étaient tombées!

La mort, l'inexorable, les saisit et les plongea dans la boue, la fange.

Côte à côte se trouvèrent Rama et Foliolès.

III

Pourquoi durant la vie se prévaloir de ses avantages?

SUPPLIQUE.

Inexorable Mort, je t'attends sans crainte...

Si tu n'es ni sourde, ni aveugle, ni insensible, écoute ceci :

Il me répugnerait de mourir alors que la terre est enveloppée de frimas ; je préférerais que tu viennes me chercher par un long jour d'été, avec son soleil resplendissant, son atmosphère douce et parfumée, remplie de chants joyeux, de battements d'ailes, de frissons d'amour. Il me semble qu'alors je partirais presque gaiement, en songeant que là-haut la scène est plus belle encore et que mon corps ira reposer dans un petit coin de terre que l'on recouvrira des fleurs que j'ai tant aimées durant ma vie.

Calendrier de la Flore de la Province de Québec.

Ce calendrier est basé sur la flore de l'abbé Provancher. Le nom fait connaître l'époque de la floraison des principales plantes sauvages de la province et le nom du mois à la suite du nom de la plante nous indique qu'elle fleurit jusqu'à ce mois inclusivement. Joint à une clef analytique, ce calendrier nous a permis de diminuer le champ de recherche et nous le publions dans l'espérance que d'autres pourront aussi en bénéficier. Nous le soumettons humblement.

Calendrier de la Flore de la Province de Québec.

MARS.

Clématite verticillée (mai).
Gainier du Canada (avril).

AVRIL.

Arabette lyrée (mai).
Andromède caliculée (mai).
Aulne rouge.
Bouleau à papier.
Bouleau à feuilles de peuplier.
Claytonie de la Virginie (mai).
Clavalier à feuilles de frêne (mai).
Diclytrie en cornet (mai).
Dentaire à deux feuilles (mai)
Dentaire lacinié (mai).
Drave printanière (mai).
Dorine d'Amérique (mai).
Dirca des marais (mai).
Erable à fruits laineux (mai).
Erable rouge (mai).
Fraisier du Canada (mai).
" de table (mai).
Grassette commune (mai).
Hépatite à trois lobes (mai).
Laiche épaisse (mai).
" pédonculée (mai)
" de Pennsylvanie (mai).
" plantain (mai).
Lespédézie violette (sept).
Marronnier Pavier (mai).
Négondo (mai).
Orme d'Amérique.
" roux (mai).
Ostryer de Virginie (mai).
Podophylle pelté.
Pissenlit dent-de-lion (nov).
Peuplier faux tremble (mai).
Paturin annuel (mai).
Prunier d'Amérique (mai).
Renoncule fasciculée (mai).
Rhodora du Canada (mai).
Sanguinaire du Can. (mai.)
Saule blanchâtre.
" humble.
" discolor (mai).
" à feuilles d'apalanche (mai).
Saule gris (mai).
Symplocarpe fétide.
Vesce de la Caroline (mai).
" multiflore (juin).
Violette pédalée (mai).
" à feuilles sagittées (mai).

MAI.

Anémone des bois.
Ancolie du Canada.
Actée rouge.
" blanche.
Arabette lisse.
Amélanchier du Canada
Aubépine à ergot de coq (juin).
Aubépine ponctuée (juin).
" tomenteuse (juin).
Archangélique noire pourprée (juin).

MAI.—*Suite.*

Aralie à tige nue.
Antennaire à feuilles de plantain.
Airelle du Canada.
" de Pennsylvanie.
" gazonneuse.
Arctostaphylos raisin d'ours (juin).
Aulne vert.
Azalée visqueuse (juin).
Asaret du Canada (juin).
Aplectrum d'hiver.
Ail du Canada (juin).
Bouleau merisier.
" noir.
" nain.
" bas.
Coptide à 3 feuilles.
Corydalis glauque (août).
" dorée (août).
Cordamine des prés.
Céraiste à feuilles oblongues (août).
Céraiste des champs (août).
" commun (sept.).
Chicot du Canada (juin).
Cerisier de Virginie.
" tardif (juin).
" du Canada.
" nain.
Cornouillier du Canada (juin)
" blanc (juin).
Chèvrefeuille à petites fleurs (juin).
Chèvrefeuille du Canada (juin).
Chèvrefeuille à fruits bleus (juin).
Chiogène hispide (juin).
Chataire lierre-terrestre.
Caryer amer.
" blanc.
" tomenteux.
Chêne blanc.
" étoilé.
" rouge.
Comptonia à feuilles d'asplénie.

Cypripède arietaire.
Cypripède acaule.
" blanc.
Diclytrie du Canada.
Drave des murailles (ju
Dierville du Canada (ju
Erable à sucre.
" rouge.
" jaspé ou de Pensylvanie (juin).
Erable à épi (juin).
Epigée rampante (juin).
Euphorbe des bois (juin).
Euphrasie officinale (juin).
Epinette noire.
" blanche.
Erythrone d'Amérique.
Frêne d'Amérique.
" pubescent.
" à feuilles de sureau.
Flouve odorante.
Géranium robertin (sept.)
Gesse maritime (juillet).
Groseillier à 3 fleurs (ju
Gadelier de la Floride (juin).
Gaillet gratteron (juin).
Grémil des champs (juin).
Génévrier commun.
" de Virginie.
Gouet triphylle (juin).
Hippuride commune (juin).
Hydraste du Canada (juin).
Hudsonia tomenteuse.
Hédyotis ciliée (juillet).
Houque boréale.
If du Canada.
Kalmia glauque.
Léontice pigamoïde.
Lamier amplexicaule (nov.).
Listère faux muguet (juin).
Luzule champêtre (juin).
" poilue.
Linaigrette alpine (juin).
Laiche polytrique.
" pauciflore.
Laiche de Wildenovius.
" faux Vulpin.

MAI.—*Suite.*

Laiche porte-têtes,
" rosée.
" à rhizome traçant.
" très grêle.
" blanchâtre.
" étoilée (juin).
" jaune paille.
" hirsute.
" verdâtre.
" de Bux baum.
" gentille.
" faux millet.
" faible.
" commune (juin).
" dressée (juin).
" crépue (juin).
" à fruits globuleux.
" à fruits en bouteille.
" cylindrique (juin).
" à fruits vésiculeux (juin).
" subulée.
" gonflée.
" éprouvée.
" laineuse (juin).
" filiforme.
" en ombelle.
" variée.
" pubescente.
" scabre (juin).
" arrosée (juin).
" jaune.
" d'Œder.
" conique.
" à fleurs lâches.
" granuleuse.
" des bois.
" d'ivoire.
" capillaire.
" à tige aplatie.
Magnolia acuminée.
Mitrelle à deux feuilles.
Ménianthe trêfle d'eau (juin).
Myosotis des marais (août).
" des champs (juil.).
Micocoulier occidental.
Mouron des oiseaux.
Myrique galé.
Mélèze d'Amérique.
Némophante du Canada (juin).
Nerprun à feuilles d'aulne (juin).
Nardosmi des frimas.
" palmée.
Noyer cendré.
Oxalide cornue (oct.).
Osmorhize à longs styles.
" à styles courts (juin).
Orchis brillant (juin).
Oryzopsis du Canada.
" à feuilles rudes.
Pigamon dioïque.
Populage des marais.
Polygala à fleurs pourpres.
Potentille du Canada (août).
" délicate (juin).
Poirier à feuilles d'arbousier (juin).
Pommier commun.
Primevère du lac Mistassini (juil.).
Phlox du Canada.
Plantain à feuilles lancéolées (oct.).
Peuplier à grandes dents.
" du Canada.
" baumier.
Pin blanc du Canada.
" rouge.
" des rochers.
Pruche du Canada.
Paturin des prés (juin).
" flexueux.
Renoncule avortée (juin).
" couchée (juil.).
Rose brillante (juin).
" agréable.
Ronce trifiore.
" d'Amérique (juin).
" du Canada.
" hispide.

MAI.—*Suite.*

Ronce velue.
Renouée aviculaire (oct.).
Rumex aigu.
Sagine couchée (juil.).
Spargoute des champs (août).
Spargulaire rouge (nov.).
Stellaire intermédiaire.
Sabline droite (juin).
Staphylier à feuilles ternées.
Sorbier d'Amérique (juin).
Saxifrage de Virginie (juin).
" de Pennsylvanie (juin).
Sureau de montagne.
Senéçon commun (sept.).
" doré (août).
Shépherdie du Canada.
Saule brillant (juin).
" noir (juin).
" jaune (juin).
" à éperon (juin).
" à feuilles cordées.
" à feuilles étroites.
" à longues feuilles.
" à fruits stipités.
" rampant.
" raisin d'ours.
Sapin baumier.
" d'Amérique.
Smilacine à grappes (juin).
" en étoile (juin).
" à 3 feuilles.
" à 2 feuilles.
Tulipier de Virginie.
Thapsie cordée.
Trèfle rampant (oct.).
" couché (sept.).
Tiarelle à feuilles en cœur.
Tussilage pas d'âne.
Trientale d'Amérique (juin).
Trille à fruit rouge (juin).
" dressée.
" penchée.
Uvulaire à feuilles sessiles.
" perfoliée.
" à grandes fleurs.
Violette à feuilles cuculléos.
" de Selkirk.
" à feuilles palmées.
" blanche.
" du Canada (juil.).
" jaune (juin).
" rostrée.
" striée (juin).
" de Muhlenberg (juin).
Viorne obier (juin).
" à feuilles de Lantana.
" à feuilles de prunier.
Vergerolle à feuilles de pâquerette (juin).
Véronique officinale (juil.).
" à feuilles de serpolet (août).
" voyageuse (juin).
" rustique (sept.).
" des champs (sept.).
Waldsteinie faux fraisier (juin).

JUIN.

Anémone de Pennsylvanie (juil.).
Anémone à petites fleurs.
Arabette du Canada.
" hérissée.
" des rochers.
Apalanche verticillé (juil.).
Astragale du Canada (août).
" du Labrador (juil.).
Archangélique officinale.
Achillée mille-feuille (oct.).
Airelle corymbifère.
" ponctuée.
Andromède à feuilles de polium.

JUIN.—*Suite.*

Apocyn à feuilles d'antrosème (juil.).
Aralie hispide.
Aréthuse bulbeuse.
Asclépiade à feuilles de phytolaque.
Asclépiade quaternée.
Acorus aromatique (juil.).
Agrostis blanche (juil.).
" à fleurs lâches.
Baptisie blanche (juil.).
Benoite du Canada (juil.).
" à grandes feuilles (juil.).
" jaune (août).
" des ruisseaux (juil.).
" à 3 fleurs.
Bardane commune.
Blite en tête (juil.).
Bermudienne ancipitée (juil.).
Bermudienne mucronée.
Brome des champs (juil.).
Cresson des marais (août).
Cardamine velue.
Célastre grimpant.
Céanothe d'Amérique.
Comaret des marais (juil.).
Circée des Parisiens (juil.).
Cryptoténie du Canada (juil.).
Cornouiller à fruits bleus.
" à feuilles arrondies.
" à feuilles alternes.
" paniculé.
Chèvrefeuille velu.
Chardon lancéolé (sept.).
Canneberge à gros fruits.
" des marais.
Chimaphile maculée (juil.).
Cuscute densiflore.
Castilléja écarlate.
Comandra à ombelle.
Calypso boréale.
Cypripède pubescent.
Canche flexueuse.
" gazonnante (juil.).
Céraiste visqueux (août).
Dryade à 8 pétales.
Dantonie en épi.
Dactyle pelotonné.
Dalibarde rampante (juil.).
Euphorbe réveille-matin (juil.).
Euphorbe à feuilles obtuses (juil.).
Fusain d'Amérique (juil.).
Fétuque des prés.
Gesse des chasseurs (juil.).
" à fleurs jaune pâle (juil.).
Gillénie trifoliée (juil.).
Groseillier des lacs.
" ronce de chien.
" fausse épine.
Gadelier rouge.
Gadelier couché.
Ginseng à 3 feuilles.
Gaillet à 3 fleurs.
" trifide (juil.).
" fausse-aspérule.
Gaulthéria couchée (sept.).
Grémil blanchâtre.
" velu.
Glycérie nervée (juil.).
" flottante (août).
" à fleurs aiguës.
Hédyotis à longues feuilles (juil.).
Hydrocotyle d'Amérique (août).
Hydrophylle du Canada (juil.).
Hydrophylle de Virginie.
Hélonias dioïque.
Houque laineuse.
Iris versicolore.
Iris de Virginie.
Igname velue (juil.).
Isnardie des marais (nov.).
Julienne des dames.
Jonc épais (juil.).

JUIN.—*Suite.*

Jonc de la mer Baltique.
" grêle (juil.).
" des crapauds.
Kalmia à feuilles étroites.
Keulérie tronquée.
Lis d'eau (sept.).
Lis jaune des étangs (août).
Lis de Philadelphie.
Lépidie de Virginie (oct.).
" à feuilles étroites (juillet).
Ligustique d'Ecosse.
" à feuilles d'actée.
Linnée boréale.
Lédon des marais.
Lysimaque à 4 feuilles.
Lilas de Perse.
Liseron droit.
Lycapside des champs.
Linaire élatine (sept.).
" du Canada (sept.).
Liparide à feuilles de lis.
" de Lœsel.
Laiche dioïque.
" grêle.
" à panicule grêle.
" décomposée.
" de Dewey.
" à balai (juil.).
" à crête (juil.).
" de Liddon.
" très agréable.
" dorée.
" des rochers.
" aquatique (juil.).
" à fruits à long bec.
" lupuline.
" folliculée.
" rostrée.
" des porcs-épics.
" faux-souchet.
" plumeuse.
" à fruits barbus.
Laiche des vases.
" livide.
" des lacs.
Listère cordé (juil.).
Luzule à fruits noirs.
Lenticule prolifère.
" mineure (sept.).
" à plusieurs racines (sept.).
Linaigrette engainée (juil.).
Ménisperme du Canada.
Mauve à feuilles rondes (oct.).
Millepertuis perforé (juil.).
" corymbifère (juil.).
Marronnier d'Inde.
Mélilot officinal.
Mitrelle nue.
Monotrope uniflore (août).
Molène commune (août).
Menthe du Canada (juil.).
Monarde didyme (juil.).
Microstyle langue de serpent.
Millet étalé.
Muguet boréal.
Nénuphar de Kalm (sept.).
Naumburgia à fleurs de thyrse (juil.).
Oxalide oseille.
" droite (octobre).
Onagre commune (août).
" à fleurs d'or (juil.).
" naine.
Orobanche uniflore.
Orchis à feuilles obtuses (juil.).
Orchis de Hooper (juil.).
" hyperboréal (juil.).
" dilaté (juil.).
" jaune.
" à feuilles rondes.
" à grandes fleurs.
Pigamon du Canada (juil.).
Polanisie odorante (août).
Polygala verticillé (août).
" polygame (juil.).
Potentille tridentée (juil.).
" argentée (sept.).
" frutescente (août).
" ansérine (sept.).
Proserpine des marais (août).
Panais commun.

JUIN.—*Suite.*

Perdisque rampante.
Pyrole à feuilles rondes.
" elliptique (juil.).
" unilatérale (juil.).
" à style court.
" uniflore (juil.).
Primevère farineuse (juil.).
Pédiculaire du Canada (juil.).
Plantain à feuilles cordées (juil.).
Pogonie langue de serpent.
Potamot brillant.
Panic à larges feuilles (août)
" jaune.
" brillant.
Paturin commun (juil.).
" des marais (juil.).
" des bois (juil.).
" lâche (juil.).
Pourpier potager (août).
Quérie du Canada (août).
Renoncule flammette (août).
" cymbalaire (août).
" rampante (août).
" scélérate (août).
" à tige courte (juil.).
" à feuilles rhombées.
Renoncule âcre (oct.).
" de Pennsyl. (août).
" à calice recourbé (juil.).
Rossolis à longues feuilles (août).
Renouée hastée (juil.).
Rumex crépu (juil.).
Rupestrine pubescente (juil.)
Ronce odorante (août).
" mûrier (juil.).
" élancée (juil.).
" du nord.
Sénevé des champs (août).
Sysimbre officinal (sept.).
Silénée acaule.
Stellaire à longs pédicelles (août).
Stellaire à longues feuilles (juil.).
Stellaire boréale (juil.).
Sabline latériflore (juil.).
Sumac amarante.
" glabre.
" vernis.
" vénéneux.
Sainfoin du Nord (juil.).
Spirée à feuilles d'obier.
Saxifrage à feuilles opposées
" faux aizoon (juil.).
Sanicle du Canada.
Sureau du Canada (juil.).
Spéculaire perfolié (juil.).
Saule herbacé.
Spiranthe gracieuse.
" à grandes feuilles (juil.).
Smilace à feuilles rondes.
" herbacé (juil.).
Sceau de Salomon multiflore.
Streptope rose.
" à feuilles embrassantes.
Trolle d'Amérique.
Tourette glabre.
" à fruit court.
Thlaspi des champs (juil.).
" alpestre.
" bourse à pasteur (sept.).
Tilleul d'Amérique.
Trèfle des champs (août).
" des prés (sept.).
" incarnat (juil.).
Téphrosie de Virginie (juil.).
Thapsie barbinode.
Trioste perfolié.
Trille à grande fleur.
Trichochloa capillaire.
Trisète purpurine.
" des marais.
Utriculaire commune.
" subulée.
" cornue.
Vigne des rivages.
" à feuilles cotonneuses.
Vesce d'Amérique.
" à 4 graines (juil.).

JUIN.—*Suite.*

Viorne nue.
" à manchettes.
" dentée.
" pubescente.
" à feuilles d'érable.
" pauciflore.
Valériane ciliée.
Vergerolle de Philadelphie (août).
Vergerolle annuelle (août).
" rugueuse (oct.).
Véronique mouron (juil.).
" à écusson (août).
Vulpin aristé (août).
Zizia dorée.

JUILLET.

Anémone de Virginie.
" multifide.
Ampélopside de vigne vierge.
Amphicarpée monoïque (sep).
Apios tubéreux (août).
Aigremoine eupatoire.
Aralie à feuilles en grappe.
Astère blanche.
Ambrosie à feuilles d'armoise (août).
Armoise commune (oct.).
Apocyn chanvrin (août).
Ansérine des villes.
" rouge.
" blanche (sept.).
Asclépiade de Cornut (août).
" incarnate.
" verticillée.
Agripaume cardiaque (août).
Acérate à fleurs vertes.
Amarante blanche (août).
Agrostis commune.
" scabre.
Alisma plantain.
Brasénie peltée.
Baptisie des teinturiers (sept.).
Barbarée commune (sept.).
" précoce (sept.).
Berle à feuilles étroites (août).
" à larges feuilles (août).
Brunelle commune (août).
Berce laineuse (août).
Boltonie à feuilles de gaude (sept.).
Bardanette hérissée.
Brome du Canada.
" des seigles.
Clématite de Virginie (août).
Chélidoine (oct.).
Cresson flottant.
" des lacs.
Caméline sativa (août).
Caquillier maritime (août).
Circée des Alpes.
Cicutaire maculée (août).
Ciguë tachetée.
Céphalanthe occidentale (août).
Camomille des champs.
" puante (oct.).
Chrysanthème leucanthème (sept.).
Chardon discolore (sept.).
" mutique (sept.).
" des champs (août).
Chicorée sauvage (sept.).
Campanule du Canada (août)
" épineuse (août).
Chimaphille en ombelle (août).
Coqueret visqueux.
Chataire commune.
Callitriche printanière.
Cladier marisque (août).
Cynoglosse officinale (août).
" de Morrisson.
Calla des marais.
Calapogon élégant.
Corallorhize printanière (août).

JUILLET.—*Suite.*

Corallorhize multiflore (sept.).
Cypripède remarquable.
Choin blanc (août).
" aggloméré (août).
" brun.
Calamagrostis du Canada.
" à panicule contractée (août).
Chiendent commun (août).
Drave blanchâtre.
Desmodie paniculée.
" acuminée.
" à fleurs nues.
Dicliptère d'Amérique(août).
Elode de Virginie (sept.).
Epilobe en épi (août).
" coloré (sept.).
Eupatoire maculé (sept.).
" fistuleux (sept.).
Epervière veinée (août).
Epiphège de Virginie (sept.).
Epiaire des bois (août).
" âpre (août).
Euphorbe pétaloïde (août).
" à feuilles de millepertuis.
Eléocharide des marais (août).
Eléocharide obtuse.
" aciculaire (août).
Elyme du Canada (août).
Fétuque grêle.
Froment des chiens.
" à épis laineux.
Géranium de la Caroline.
Gesse à feuilles de myrte (août).
Gesse des marais (août).
Gaura bisannuelle.
Ginseng à 5 feuilles.
Gaillet fausse-Circée.
" boréal.
Gnaphale des vases (sept.).
Grémil officinal.
" à feuilles étroites.
Gratiole de Virginie (août).
Gérardie pourpre.
Galéopside tétrahit.
Germandrée du Canada (août).
Glycérie du Canada.
" allongée.
" pâle.
" aquatique.
Gymnostique hérisson.
Haricot vivace (août).
Hélianthe à grandes feuilles (sept.).
Hélianthedivariquée(sept.).
Isnardie à feuilles alternes (sept.).
Ivraie vivace.
Jusquiame noire.
Jonc filiforme.
" bulbeux (août).
Keulérie à crêtes.
Léchéa majeure (août).
Lychnide apétale.
" alpine.
" nielle.
Lin de Virginie.
" vivace.
Lespédézie à fleurs en têtes (sept.).
Lampsane commune (août).
Lobélie gonflée (août).
Lysimaque effilée.
" ciliée.
" hybride.
Liseron des haies (août).
Linaire commune (sept.).
Lycope de Virginie (août).
Lis du Canada.
" superbe.
Leptanthe à feuilles graminées.
Laiche saline.
" oligospherne.
Linaigrette à plusieurs épis.
" de Virginie (août).
" gracieuse (août).
Mollugine verticillée (sept.).
Millepertuis du Canada (août).

JUILLET.—*Suite.*

Millepertuis petit (août).
" en balai (août).
" elliptique.
Mertensia maritime.
Mimule ringent (août).
Mélampyre des prés.
Menthe verte (août).
" poivrée (août).
Mélisse clinopode (août).
Mélilot blanc.
Monarde fistuleuse (août).
Marrube commune (août).
Médéole de Virginie.
Massette à larges feuilles.
Muhlenbergia dressée (août).
Myriophylle verticillée (août)
" hétérophylle (sept.).
Nymphéa odorante (sept.).
Orobanthe d'Amérique.
Ortie du Canada.
" grêle (août).
Orchis à feuilles orbiculaires.
" vert (août).
" à labelle cilié (août).
" à labelle laceré.
" fimbrié.
Oxyrie digyne.
Orge agréable.
Pigamon des montagnes.
Parnassie de la Caroline (août).
Phaque astragaline (oct.).
Potentille de Norvège.
Penthorum faux orpin (sept.).
Polymnie du Canada (août).
Pyrole jaunâtre.
Pycnanthème blanchâtre.
Pontédérie à feuilles cordées.
Plantain à grandes feuilles (oct.).
Plantain moyen (sept.).
" maritime.
Potamot perfolié (août).
" comprimé.
" pauciflore.
" nageant.
Potamot à feuilles variées. (août).
" flottant (août).
" à longs pédoncules (août).
Phléole des prés.
" alpine.
Phalaris roseau.
Panic clandestin (sept.).
" fausse agrostis.
Phragmite commun (août).
Paturin comprimé (août).
Renoncule alliée (août).
" flottante.
" aquatique (août).
Rossolis à feuilles rondes (août).
Rossolis à feuilles linéaires (août).
Rose de la Caroline.
Rhinanthe mineure.
Renouée douce.
" de Virginie (août).
" vivipare.
" sagittée (sept.).
Rumex orseille (août).
" sanguin.
" britannique.
" à feuilles obtuses (août).
Sarracénie pourpre (août).
Sisymbre parviflore.
" blanchâtre.
Silenée stellée.
" gonflée.
Sagine noueuse.
Sabline artique (sept.).
Sumac à feuilles de lentisque.
Sanguisorbe du Canada (sept.).
Spirée cotonneuse.
" à feuilles de saule (août).
Salicaire commune (août).
" ailée (août).
Saxifrage aizoon.

JUILLET.—*Suite.*

Samole de Valérandi.
Scrofulaire noueuse.
Scutellaire en casque (août).
" lateriflore (août).
Sagittaire flèche d'eau.
Souchet élancé (sept.).
" recourbé (sept.).
" spathacé (août).
Scirpe gazonnant.
" triquêtre (août).
" des étangs.
" des bois (août).
" laineux (sept.).
Spartine jonc (août).
Sétaire verte (août).
" glauque (août).
" verticillée (août).
Tourette touffue.
Tipulaire discolore.
Troscart des marais.
Vélar giroflée (août).
" lancéolé (août).
Verge d'or bicolore (août).
" odorante.
Véronique de Virginie.
" d'Amérique.
Verveine paniculée.
" à feuilles d'ortie (août).
Viperine commune (août).
Varaire vert.
Vallisnérie d'Amérique (août).
Vulpin genouillé.
Zigadène glauque.
Zannichelle des marais (août).

AOUT.

Astère corymbiforme.
" lisse (oct.).
" ponceau (sept.).
" ericoïde (oct.).
" tourmentée (oct.).
" à feuilles humides.
" à feuilles lâches (sept.).
" acuminées.
" des bois (oct.).
" à ombelles (sept.).
Ambrosie trifide (sept.).
Armoise du Canada.
Antennaire des jardins (oct.).
Ammophile des sables.
Bardane commune.
Bident à feuilles tripartites.
" penché (oct.).
" faux chrysanthème (oct.).
Barbon à épis digités.
Casse du Maryland.
Cicutaire bulbifère.
Crève-yeux à feuilles d'épervière (sept.).
Cuscute d'Amérique.
Castilléja du Nord.
Chanvre cultivé.
Cinna roseau.
Desmodie du Canada.
" cultivée.
Dasistome pédiculaire.
Epilobe des marais.
" des Alpes.
" tétragone.
Eupatoire pourpre (sept.).
" perfolié.
" agérate (sept.).
Epervière du Canada.
" rude (sept.).
" de Gronovi (sept.).
" paniculée (sept.).
Eragrostis rampante.
Elyme de Virginie.
" à grosse tige.
Gnaphale à feuilles décurrentes (sept.).

AOUT.—*Suite.*

Gnaphale polycéphale (sept.)
Gentiane ocracée (sept.).
" à crinière.
Galane glabre (sept.).
Gratiole dorée.
Goudyera pubescent.
" couché.
Haricot à feuilles variables (oct.).
Hédyotis bleue (sept.).
Hélianthe gigantesque (oct.).
Hélianthe à 10 rayons.
Hélénie automnale (oct.).
Hypopitys multiflore.
Houblon commun.
Hydrocharide spongieuse.
Impatiente n'y touchez pas.
" jaune.
Jonc faux-scirpe (sept.).
Ketmie des marais.
Lespédézie poilue (sept.).
Laitron lisse (sept.).
" des champs (sept.).
Lobélie en épi.
" de Kalm.
" de Dortmann.
Liseron des champs.
Léersie à fleurs de riz.
" de Virginie (sept.).
Millepertuis de Kalm.
Mulgédie en épi (sept.).
Muhlenbergia agglomérée.
" du Mexique.
" des bois.
" de Willdenow
Morelle noire.
Naïade du Canada.
Ortie naine (sept.).
Oplismène pied de coq (sept.).
Orpin commun.
Pavot à tige nue.
Parnassie des marais.
Prénanthe blanche.
" très élevée.
" à fleurs en grappes.
Pédiculaire lancéolée (sept.).
Pagonie pendante.
Panic capillaire (sept.).
" filiforme.
" pourpré (oct.).
Piptathère noir.
Rudbeckie hérissée (sept.).
" laciniée (sept.).
Renouée dressée.
" poivre d'eau.
" persicaire.
" grimpante.
Ricinelle de Virginie.
Rubanier dressé.
" nageant.
Salicorne herbacée.
Saurure penchée.
Spirenthe penchée (oct.).
Souchet jaunâtre (sept.).
" diandre (sept.).
" traçant.
Scirpe maritime.
Spartine cynosure (sept.).
Sorgho changeant.
Udore du Canada.
Verge d'or lancéolée (oct.).
" raboteuse (sept.).
" à larges feuilles (sept.).
" bleuâtre (oct.).
" thyrsoïde (oct.).
" étalée (sept.).
" gigantesque (octobre).
Vergerolle du Canada (nov.).
Zizanie aquatique.

SEPTEMBRE.

Astère à grandes feuilles.
" à feuilles cordées.
" à feuilles sagittées.
" simple.
Collinsonie du Canada (oct.).
Euphorbe épurge.
Gentiane saponaire (oct.).
Hélianthe du Canada.
Hélianthe tubéreuse.
Hédéoma faux pouillot.
Renouée amphibie (oct.).
Verge d'or superbe.
" toujours verte (oct.).
" des bois.

OCTOBRE.

Hamamelis de Virginie.

LISTE DES AUTEURS CITÉS

OU PARTICULIÈREMENT CONSULTÉS.

Nouveau manuel complet de botanique. Principes de botanique élémentaire, par M. Boitard, Paris, 1852, 1 vol.

Flore Canadienne, par l'abbé L. Provancher, Québec, 1862, 2 vols.

Traité élémentaire de botanique, par l'abbé L. Provancher, Québec, 1884, 2e édit., 1 vol.

Botanique et physiologie végétale, par L.-F. Jéhan, Tours, 1867, 1 vol.

Précis d'histoire naturelle, par A. Milne-Edwards, Paris, G. Masson, 1889, 1 vol.

Traité pratique de botanique, par Ed. Lambert, Paris, 1885, 1 vol.

Cours élémentaire de botanique et flore du Canada, à l'usage des maisons d'éducation, par l'abbé J. Moyen, S. S., 2e édit., revue par l'abbé A. Orban, S. S., Montréal, 1885, 1 vol.

Wild flowers of Canada, Montréal, 1 vol.

Studies of plant life in Canada by Mrs. C. P. Traill, Ottawa, 1885, 1 vol.

Manuel de l'herboriseur, par Ed. Grimard, Paris, 1 vol.

Les Plantes vénéneuses, par Louis Duclos, Paris, br.

Les Plantes suspectes de la France, par le Dr J.-P. des Vaulx, Paris, 1 vol.

Les Remèdes des champs, herborisations pratiques, par le docteur Saffray, Paris, 1888, 2 vols.

Etudes de la nature, par Bernardin de St-Pierre, 1 vol.

Les Plantes de la Bible, par Mélanie Van Biervliet, Tournai, 1 vol.

Voyage autour de mon jardin, par Alphonse Karr, Paris, 1 vol.

Les Fleurs, par Alphonse Karr, Paris, 1 vol.

Scènes de la nature dans les Etats-Unis et le nord de l'Amérique. Ouvrage traduit d'Audubon, par Eugène Bazin, Paris, 2 vols.

Dictionnaire national de Bescherelle.

Grand Dictionnaire Larousse.

Grande Encyclopédie.

Le Véritable langage des fleurs, par Mme Anaïs de Neuville, Paris, 1 vol.

Nouveau langage des fleurs et des fruits, par Mlle C. Vatteau, Paris, 1 vol.

L'Ancien et le nouveau langage des fleurs, Paris, 1 vol.

La Voix des fleurs, par Mlle Clarisse [illegible] Paris, 1 vol.

Le Langage des fleurs, par Mlle E. Faucon, Paris, 1 vol.

Cours élémentaire de botanique, par L. Mangin, Paris, 1895, 1 vol.

Premiers éléments de sciences naturelles, J.-H. Fabre, Paris, 1891, 1 vol.

Lectures scientifiques sur la botanique, J.-H. Fabre, Paris, 1881, 1 vol.

Le Nouveau jardinier fleuriste, par Hippolyte Langlois, Paris, 1883, 1 vol.



TABLE DES MATIERES

PAGES